

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**Etude analytique du suspense et ses modalités dans
Un avion sans elle de Michel Bussi**

Présenté par :

KORICHE Samira

GHALLOUM Sara

Sous la direction de: Mr ALIOUI Abderaouf

Membres du jury

Président : Mr NACIB Marwen

Rapporteur : Mr ALIOUI Abderaouf

Examineur : MAAFA Amel

Année d'étude 2015/2016

Remerciements

Nous tenons à remercier en particulier notre encadreur : Mr Alioui Abderaouf qui s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de cette recherche.

Ainsi ses précieux conseils et le temps qu'il a bien voulu consacrer à ce travail, ont permis à celui de voir le jour.

Un chaleureux remerciement pour nos sources d'inspiration « Nos parents » pour leur soutien sans faille.

Nous remercions sincèrement les membres du jury, pour le nouveau regard qu'ils apportent à ce travail.

Enfin, nous adressons un grand remerciement à tous nos proches et amis qui nous ont toujours soutenue et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

A mon soleil qui m'a attendu neuf mois, qui m'a accueilli avec sa tendresse, ses larmes de bonheur et qui m'a éduqué au détriment de sa santé.

A la beauté qui réside dans mon cœur : Ma Mère.

A ma source d'inspiration, à qui m'a appris à ambitionner, à penser, à travailler.

A la porte où réside l'amour et la fidélité : Mon Père.

Mes chers parents : Merci de m'avoir donné un aperçu d'un monde meilleur.

A mes adorables anges avec lesquelles je me réalise, à mes sœurs, les fleurs de mon âme, mes belles : Naima, Mina, Hanane.

A mon unique et petit frère : Yousef auquel je souhaite une longue vie pleine de santé et de réussite.

A mes anges, mon neveu Wassim et ma nièce Soujoud- Dieu les protège.

A mes amies avec lesquelles je partage mes joies et mes peines : Randa, Soumia, Sara, Zaineb, Khawla, Bouchra, Meriem...

Je dédie ce travail à toute ma famille, ma grand-mère, mes oncles et mes tantes, mes cousins et cousines –Dieu les protège.

A tous ceux qui m'ont soutenu durant ce travail et qui ont marqué ma vie d'une façon ou d'une autre.

Samira

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

D'abord à mes chers parents: à mon « père » qu'il repose en paix, à la charmante princesse « ma mère », pour ses infinies patiences qui m'ont donné un impérieux désir à terminer ce bon fruit de cinq ans d'étude et qui malgré sa maladie m'encourage sans cesse de près ou de loin.

Ma chaleureuse dédicace est en particulier à ma grande sœur Fifi qui m'a toujours aidé et soutient par ses conseils.

je dédie aussi cette modeste tentative de recherche à tous mes collègues et mes amies : Nour alhouda, Wahiba , Fayrouz, Soumia, Sara .

Enfin, j'adresse une vive dédicace à mon binôme Koriche Samira.

Sara

Résumé

Nous avons tenté, dans ce modeste travail d'exposer l'une des problématiques de la littérature policière, précisément les procédures d'écriture du roman à suspense ou le thriller comme sous-genre du roman policier dans *Un avion sans elle* de Michel Bussi, aussi bien sa spécificité, que ses critères de réussite.

Notre démarche consiste donc à montrer les grandes lignes qui soutiennent la continuité de la narration et le plaisir de sa lecture.

De ce fait, nous avons abordé les concepts relatifs à notre étude, puis nous avons analysé les thèmes récurrents, les personnages, la narration et l'élément du suspense pour parvenir à la conclusion suivante : Michel Bussi dans ce texte a réussi à marier le social avec le policier tout en essayant de ménager le suspense jusqu'au soulagement de la fin.

Introduction générale

Introduction générale

Entant qu'art, la littérature ne cesse de nous offrir tout au long de son parcours, des productions intenses et surprenantes. Celle-ci tente toujours de créer des relations entre l'homme et le monde.

Dans un champ littéraire fertile et varié, le roman prend sa place, il se donne pour objectif de rendre crédible des êtres et des événements fictifs.

Dans une atmosphère épouvantable créant de tensions narratives à la limite toujours de crédibilité, se situe l'univers du roman policier.

De nos jours, le chemin parcouru par la littérature policière si tellement riche et attentif aux ressources de culture et l'avancée technologique, a réussi fortement de construire un genre respectable, a su séduire un grand nombre de lecteurs de tout âge, a pu prendre sa propre place dans les bibliothèques et réaliser même une grande réussite dans l'adaptation cinématographique.

D'une façon générale, un roman policier c'est,

« Tout texte narratif qui prend en charge une écriture romanesque dans la quelle l'histoire est développée par une enquête sur un méfait, un crime, viol, meurtre, incendie, disparition, etc., dans le but de remonter à son origine et de découvrir rationnellement le mystère qui entoure la raison de l'enquête elle-même¹ ».

Quant aux thèmes traités, le roman policier est lié étroitement aux problèmes de la société; drogue, violence, injustice, pauvreté, argent...

Depuis sa naissance, ce genre a subit de différentes transformations, c'est pour cela lorsque nous parlons du roman policier, de nombreux sous- genres nous viennent à l'esprit: le roman à énigme, le roman noir et le roman à suspense ou le thriller qui sera notre objet d'étude.

¹ HADJJ, Dalila. *La quête épistémologique du Nouveau Roman, les objets*, Paris, Edition PUBLIBOOK UNIVERSITE, 2009.p 33.

Introduction générale

Ce dernier doit susciter chez le lecteur une grande tension et un plaisir de la découverte à la fin ou vers la fin de l'œuvre, d'une certaine façon, à une chute qui bouleverse généralement tout ce qu'il croyait.

De ce fait, notre objet d'analyse sera le roman récent de l'écrivain français Michel Bussi *Un avion sans elle*, qui apparut en 2012 à l'édition Presses de la Cité.

Michel Bussi, est né en 1965, est un professeur de géographie à l'université de Rouen, père de trois enfants et auteur des romans policiers, il a notamment publié aux Presses de la Cité « Nymphéas Noirs », polar français le plus passionnant en 2011.

Dans *Un avion sans elle*, Michel Bussi produit son texte grâce à une simple idée de départ : l'origine de l'histoire se produit d'une calamité ou bien d'un fait divers racontant un crash d'avion, le drame et l'enquête commencent-là ; les passagers sont morts sauf un bébé de trois mois. Une grande enquête est ouverte pour déchiffrer le mystère et connaître l'identité de nourrisson miraculé.

Deux familles qui se confrontent et qui affirment la parenté de la fillette, l'une est riche « les Carville » et l'autre est pauvre « les Vitral ». Chaque famille défend son intérêt selon ses propres moyens : Lyse-rose de Carville ou Émilie vitral ?

La pluralité des raisons qui nous offre une motivation bien déterminée concernant notre choix de Michel Bussi parmi les autres auteurs contemporains français, revient simplement au fait qu'il possède une thématique et un talent d'écriture riche, simple, différent et diversifié, malgré la courte durée de sa carrière et d'expérience littéraire.

Il est considéré d'ailleurs comme un nouvel écrivain en vogue au succès constant en librairie, à côté du nombre considérable des prix qu'il a pu avoir, tel que : Prix polar méditerranéen (2007), Prix des lecteurs du festival polar de Cognac (2011), Prix Goutte de sang d'encre de Vienne (2011)...

Ce qui nous a poussé de mettre l'accent sur ce genre de production littéraire, à savoir *Un avion sans elle*, est la curiosité et l'envie de

Introduction générale

découvrir un nouveau genre (le roman policier), qui a été écarté par rapport aux autres genres littéraires, de changer la voie vers un autre monde imaginaire et créatif qui peut traduire des faits socioculturels et même historiques d'une façon littéraire.

Il est nécessaire de signaler ici que la notion de suspense est l'élément crucial dans le roman à suspense ou bien le thriller. Dans notre cas, le lecteur est soumis à une sorte d'attente de la vérité," la véritable identité perdue dans le crash d'avion", il se trouve fortement intéressé non seulement à ce qui se passe ou bien déjà passé, mais à ce qui va arriver aux personnages et au déroulement d'énigme lui-même.

La narration est centrée donc sur le dévoilement du mystère qui cache derrière cette identité inconnue, à la fois sur un ensemble de deux histoires ; l'histoire originale racontée par le narrateur et l'enquête dirigée par le détective privé " Crédule Grand Duc" dans son journal intime.

Pour mener à bien notre recherche, notre problématique sera la suivante : A travers quels procédés narratifs se manifeste le suspense dans ce roman ? Par quoi se démarque le personnage du détective privé chez Michel Bussi ?

Nous allons dans notre travail de recherche soumettre *Un avion sans elle* à une étude analytique, ce qui nous amène à émettre l'hypothèse suivante : Crédule Grand Duc a consacré dix huit ans de sa vie à déchiffrer la véritable identité du bébé miraculé. Tout au long du roman ce détective privé apparaît comme un simple enquêteur qui porte au sein de son itinéraire personnel et professionnel une différence entre l'image traditionnelle et celle contemporaine du détective privé dans le roman policier.

Le choix de la présente étude est régi par le désir de répondre à plusieurs objectifs ; notamment creuser dans les profondeurs de cette littérature et savoir les particularités du genre policier, de mettre en place les multiples procédés d'écriture susceptibles de faire prolonger le lecteur dans un jeu de détection.

Introduction générale

C'est-à-dire ouvrir le voile sur la richesse esthétique du roman policier en général et le thriller en particulier dans le but de donner un nouveau souffle au roman policier classique. Ainsi, mettre l'accent sur l'ensemble des procédés narratifs qui ont fortifié l'élément du suspense tout au long du roman.

Enfin, montrer les différences et les ressemblances entre le statut traditionnel et contemporain du détective privé afin d'identifier l'image de Crédule Grand Duc.

De ce fait, notre perspective du travail sera basée sur le plan suivant:

Nous allons tout d'abord, aborder les définitions les plus représentatives du roman à suspense ou le thriller afin d'extraire du texte les particularités mise en œuvre par l'auteur.

Ensuite, il est indiscutable de faire une analyse approfondie, d'une part, aux éléments de tension narrative ou le suspense dans *Un avion sans elle*. D'autre part, aux types de narration qui ont mobilisé la réussite et la lecture du roman comme un thriller moderne, touchant par son histoire et sa structure narrative.

Enfin, et comme nous supposons que chaque personnage romanesque porte la reproduction d'une réalité sociale, culturelle, même politique et tant que le détective privé ou l'agent policier est essentiellement l'un des composants primordiaux au fonctionnement de l'intrigue dans l'importe quel type du roman policier, où le lecteur ne peut jamais imaginer une histoire policière sans l'incarnation de cette figure romanesque, nous essayerons de dépeindre une analyse sémiologique de Crédule Grand Duc comme vecteur crucial de suspense.

En outre, nous allons focaliser notre attention sur d'autres personnages qui ont fortement influencé l'itinéraire de la découverte.

Premier chapitre

Identification générique *d'Un*
avion sans elle

I. Identification générique de *Un avion sans elle*

1. Roman policier et littérature

La production de l'imaginaire est fortement présentée dans la littérature et le roman policier y participe. En effet, il fascine de nombreux écrivains considérés comme littéraires, qui ont écrit au moins un ouvrage dans ce genre, tel que Paul Bourget, Marc Angenot, George Bernanos et d'autres.

Sur le plan thématique, le roman policier est connu surtout par le thème de l'identité ou bien l'interrogation sur l'identité qui est exploité dans très nombreux romans policier, donnant l'exemple de notre roman *Un avion sans elle*, où le lecteur est face aux déguisements, aux fausses identités, à la recherche de la véritable identité du bébé miraculé, au dévoilement progressif de la vraie vie de chacun des personnages, au doute qui s'appuie sur chacun, entre victime et agresseur ou entre enquêteur et agresseur toujours à travers plusieurs questions ; qui est ? Qui a fait quoi ? Qui est le personnage ?...

Avec cette propre thématique, le roman policier s'intéresse à la modernité littéraire, parce qu'il n'existe plus de certitude, ni de clarté notamment l'histoire qui s'est déroulée, l'identité des personnages...

« Toujours en fonction de sa logique thématique, le roman policier va aussi rencontrer la modernité littéraire par sa quête de l'identité et du sens, toujours à reconstruire, toujours incertains ² ».

Il prend en quelque sorte la manière du Nouveau Roman, c'est-à-dire, il se confronte avec la tradition romanesque ; concernant les événements qui sont inconstants, la chronologie perturbée (dans *Un avion sans elle*, le temps n'est plus stable traversé surtout par deux enquêtes ; celle de Marc Vitral et celle du détective Crédule Grand

² REUTEUR, Yves. *Le Roman Policier*, Paris, Edition Nathan, 1997. P. 107.

Duc, qui s'entrecroisent entre passé, à travers le flash-back et l'analepse, présent, et même futur).

Les visions d'un même évènement sont multiples (le bébé rescapé peut être Emilie Vitral ou Lyse-rose de Carville), et le narrateur lui-même peut égarer le lecteur ; Crédule Grand Duc qui tente à chaque fois de donner des différentes propositions, de multiplier les détails, de susciter le doute à travers plusieurs personnages afin de garder le suspense et de perturber le lecteur avant que la vérité ne soit claire à la fin.

Sur le plan structurel, le roman policier se caractérise par un double travail concernant l'organisation du texte ; de l'intrigue (la fiction) et de la narration, dans le but de surprendre le lecteur.

« Il n'ait cessé de manipuler l'intrigue et la façon dont elle est racontée : structure duelle organisée autour d'un mystère, manipulation des rôles du genre (enquêteur, victime, coupable, suspect) et des rôles actantiels (sujet, objet, adjuvant, opposant, destinataire, destinataire), un travail sur la chronologie ; anachronies, analepses...³ »

Ce qui pousse beaucoup de narratologues de lire ce genre comme Gérard Genette, Tzvetan Todorov, Roland Barthes...

Michel Bussi dans son roman *Un avion sans elle*, organise son récit à travers deux enquêtes pour surprendre le lecteur par une fin inattendue ; la fille rescapée n'était pas dans l'avion lors du crash.

C'est la tâche principale du romancier, de surprendre. *« Surprendre, c'est-à-dire de démentir les (pré) suppositions du lecteur. C'est-à-dire trouver une solution narrative, originale et unique à un problème ancien et récurrent⁴ ».*

Bussi à son tour, en se basant sur un fait ancien ; le crash d'avion qui s'est produit avant dix huit ans, a pris en considération les présuppositions de son lecteur. Ce dernier qui après avoir envisagé de multiples solutions (les uns pensent que c'est Emilie, la fille des

³ REUTEUR, Yves. *Le Roman Policier*, Op. Cit, P.108.

⁴ Ibid., P.110.

Vitral, les autres pensent que c'est Lyse-rose, la fille des Carville) se trouve face à toute une autre vérité à la fin du roman.

De ce fait, pour découvrir la solution dans le roman policier, le lecteur doit être attentif aux indices qui existent dans le texte et ne pas se contenter de suivre l'intrigue *« sans doute, les futurs lecteurs se croiraient plus malins que lui, s'acharneraient... penseraient, eux, trouver la solution⁵ »*.

Ainsi, le roman policier se caractérise par une sorte de mise en abyme de lecture et d'écriture à la fois, voir l'exemple toujours de notre roman ;

« Il resterait ce carnet, cette centaine de pages rédigées ces derniers jours... pour Lylie, pour Marc, pour Mathilde de Carville, pour Nicole Vitral, pour les flics, pour les avocats, pour qui voudrait bien se plonger dans cette mise en abyme...⁶ ».

De lecture, car le roman policier est celui de nombreuses interprétations ; celles par exemple que donne l'auteur, ou bien dans notre cas l'enquêteur Crédule Grand Duc, qui n'est qu'un personnage qui tente à travers les indices de donner le véritable sens du texte, celles que donnent les différents personnages ; Lylie, Marc, Mathilde de Carville, Nicole Vitral..., Ou celles que donne le lecteur aussi.

De l'écriture, qui est un point de rencontre avec le roman contemporain qui écrit une histoire dans une autre histoire. Par exemple, le détective Crédule Grand Duc écrit une histoire qui est l'enquête au sein de l'histoire originale afin d'égarer le lecteur.

Donc, le roman policier a conquis la littérature, notamment par sa diversité, par ses travaux sur la structure, la fiction, le suspense, la narration et l'écriture, mais aussi par sa rencontre avec la modernité romanesque.

⁵ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Paris, Presses de la Cité, 2012. P.10.

⁶ Ibid.

2. Origines du roman policier

Le roman policier trouve son origine à travers un survol entre les Etats- Unis, L'Angleterre et la France grâce aux nouvelles traduites d'Edgar Allan Poe « *Double Assassinat dans la rue Morgue 1841* », « *La Lettre volée 1845* ». Il se divise en différents sous genres : roman policier historique, roman policier d'espionnage, roman à énigme, roman noir et roman à suspense (le thriller).

« Son enjeu est, selon les cas, de savoir qui a commis ce délit et comment (roman à énigme), d'y mettre fin et /ou de triompher de celui qui le commet (roman noir), de l'éviter (roman à suspense) ⁷».

De nombreux facteurs sociaux ont participé à l'émergence de ce genre. En effet, la société s'industrialise d'un côté et la pauvreté prend place d'un autre côté, avec une crainte croissante de la criminalité, ce qui oblige la police de renouveler ses méthodes.

L'aspect culturel aussi a favorisé de sa part la propagation du genre policier, à travers la diversification des lecteurs, le développement de la presse, ce qui permet de constituer un lectorat intéressé par le crime et sa résolution.

Selon une enquête du ministère de la Culture (Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles des français), 52% des Français âgés de plus de quinze ans possèdent des romans policiers. C'est le genre le plus lu pour 18% et préféré pour 9% de cette population. C'est-à-dire, le genre est établi du point de vue du lectorat.

⁷ REUTEUR, Yves. *Le Roman Policier*, Op. Cit, P.09.

2.1. Le Roman Noir (Polar)

C'est le roman qui s'inspire du roman américain des années 30, car il est né aux Etats-Unis. Il se développe surtout après la première guerre mondiale.

Il se caractérise généralement par des thèmes qui mettent en scène un univers angoissant, le malaise d'une société confrontée à la criminalité et la violence.

Dans une interview dans « *Charlie mensuel* » en Juillet 1979, l'écrivain français J.Patrick Manchette dit :

« Je décrète que le polar signifie roman noir violent. Tandis que le roman policier à énigme de l'école anglaise voit le mal dans la nature humaine, le polar voit le mal dans l'organisation sociale transitoire. Un polar cause d'un monde déséquilibré. Le polar est la littérature de la crise⁸ ».

Parmi les auteurs les plus connus aux Etats-Unis dans ce domaine, après le précurseur Carroll John Daly, Dashiell Hammett, William Riley Burnett « *Quand la ville dort* » (1949), Donald Henderson Clarke « *Un nommé Louis Beretti* » (1929)...

Le roman Noir se développe parallèlement avec le roman à énigme.

2.2. Roman à énigme

« Dans le roman à énigme, on passe de l'énigme à la solution par le moyen d'une enquête⁹ »

Il se compose de deux histoires ; la première est celle du crime et la deuxième est celle de l'enquête. Il met l'accent essentiellement sur le récit de l'enquête afin de connaître comment le crime a été commis, par qui et comment.

⁸ [http:// Séries littéraires. Org](http://Séries littéraires. Org)

⁹ REUTEUR, Yves. *Le Roman Policier*, Op. Cit, P.39.

Il a une double dimension ; au niveau structurel, c'est-à-dire au niveau du crime et de l'enquête où le coupable se cache et l'enquêteur tente de découvrir.

Quant au niveau de l'écriture et de la lecture, l'auteur dissimule et le lecteur tente d'expliquer.

Concernant les personnages, ils portent tous une part d'ambiguïté, par leurs physiques, leurs langages et les marques de culpabilité.

Quant à la victime, elle est nécessaire pour l'existence de l'enquête. Elle est au début du texte soit déjà tuée ou bien très vite tuée.

L'enquêteur, quant à lui, occupe une place prédominante, afin de trouver une résolution pour le mystère. De ce fait, il est ou se sent supérieur en raison de ses capacités intellectuelles.

Le meurtre est un élément central aussi ; un événement scandaleux commis par un meurtrier poussé par des différentes raisons : argent, amour, jalousie, haine, vengeance...

Le roman à énigme se termine toujours par la découverte du coupable et la vérité. Tout est éclairci : le meurtre, ses causes, ses circonstances, le déroulement de l'enquête, les petits secrets de chacun.

2.3. Roman à suspense (le thriller)

Il est l'un des sous- genres littéraires qui sont apparus vers la fin des années 70. Il englobe les deux premiers types ; du roman à énigme, parce qu'il garde le mystère et les deux histoires¹⁰. Du roman noir, c'est la seconde histoire qui prend la place centrale.

« Une lecture envoûtante, sans aucun doute. Un véritable chef-d'œuvre, une enquête policière à couper le souffle... Tout est là sauf la fin. Il avait rédigé un polar dont on aurait arrachait la dernière page, un thriller dont les cinq dernières lignes seraient effacées¹¹ ».

¹⁰ Celle du narrateur et celle du détective privé, son enquête.

¹¹ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.09.

En effet, le mystère du bébé miraculé et de son identité se traîne jusqu'aux dernières pages et ne peut se dévoiler qu'à la fin du roman, à travers deux histoires ou bien deux enquêtes dont la seconde ; celle du détective privé qui prend la place centrale.

Dans ce cas, le lecteur est intéressé non seulement par ce qui est arrivé, mais aussi par ce qui va arriver plus tard. Alors deux types se trouvent réunis (roman à énigme et roman noir) : la curiosité de savoir comment s'expliquent les événements passés ; comment s'est déroulé le crash, quelles étaient ses circonstances, quel est le secret de ce bébé et son identité.

Il ya aussi le suspense, notamment concernant les personnages ; que va –t- il arriver à ce bébé, son avenir et sa vie et même aux personnages qui l'entourent.

Pour P. Highsmith dans son ouvrage *L'Art du suspense, mode d'emploi*, le roman à suspense est plutôt une variante du roman à énigme, accompagné d'un travail important sur la peur et la psychologie.

Pour Todorov, dans son ouvrage *Typologie du roman policier*, le suspense combine les propriétés de l'énigme, dont il garde le mystère ainsi que les deux histoires et celles du roman noir puisque la seconde histoire occupe la place centrale. Pour lui, les deux types se trouvent réunis et l'intérêt principal vient de la seconde histoire.

Sur le plan de la narration, il se caractérise par un temps fictionnel, partagé entre présent narratif, passé et futur.

Parmi les principes qui organisent ces romans, un danger vital qui menace un personnage sympathique, l'échéance est rapprochée et très vite connue, « *Une impression, seulement une impression, mais si tenace...cette certitude l'avait fait vivre jusqu'à cette échéance, aujourd'hui, les dix-huit ans de Lylie, dans dix minutes...¹²* ».

En effet, dans le cas de notre roman, après dix-huit ans de recherche et d'enquête, le secret de tous les événements du passé s'est

¹² BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P. 10.

résolu dans les dernières minutes, dans un temps très court et rapide ; plus exactement avant que Lylie n'atteigne ses dix-huit ans.

De plus, le lecteur ne sait pas plus que les personnages ; c'est-à-dire que le lecteur a le même statut que les personnages par rapport aux secrets qui dominent les événements.

L'énigme aussi prend une place importante, et l'histoire du crime reste figée en suspens pendant la majeure partie du livre. Dans le cas de notre roman *Un avion sans elle*, c'est un crime symbolique ; la perte de l'identité.

Cette dernière s'étale sur dix-huit ans de la vie du détective et de Lylie avant d'être déchiffrée « *Dix-huit ans d'enquête de ce vieux fou de détective privé. La durée d'une vie. Celle d'Emilie. Au jour près*¹³ ». Et la majorité du livre dont le suspense dure jusqu'aux dernières lignes.

Parmi les caractéristiques aussi de ce genre, le jeu sur les émotions du lecteur, qui prend peur par l'issue fatale qui est généralement inévitable. C'est-à-dire que l'intrigue peut toucher le lecteur, qui peut s'identifier à la victime sympathique surtout, ce qui le rend anxieux par rapport à ce qui va arriver, c'est-à-dire l'issue finale, il ne s'attend pas à la fin.

Dans ce cas, le lecteur se trouve pressé et lié à l'attente,

*« Il s'agit d'une tension contradictoire. Elle régit la lecture sous forme d'une double contrainte : avancer plus vite dans le livre pour connaître la fin, mais risquer ainsi d'apprendre plus rapidement l'issue fatale*¹⁴ ».

Cela veut dire, une tension contradictoire entre le désir que l'histoire dure pour le plaisir de lire et celui qu'elle s'arrête pour être libéré de l'attente, de l'angoisse et surtout connaître la vérité pour arrêter le suspense « *Comme un roman policier si agaçant qu'on ne résiste pas à l'envie de sauter des pages pour lire la fin*¹⁵ ».

¹³ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.18.

¹⁴ REUTEUR, Yves. *Le Roman Policier*, Op. Cit, P.75.

¹⁵ Ibid., P.83.

Quant à la mise en texte du roman à suspense ou bien la narration, le plus souvent, le narrateur non-figuré textuellement, comme le narrateur de notre roman qui est omniscient ; c'est-à-dire il connaît tout, même les pensées et les émotions de chacun des personnages, leur passé et même leur future ; par exemples, il décrit l'angoisse, l'étonnement et la peur des voyageurs dans l'avion avant le crash « *Les passagers réveillés ne hurlaient plus mais, ouvraient des yeux plus étonnés qu'inquiets*¹⁶ ».

Le temps et les lieux sont très importants ; ils concrétisent et délimitent l'intrigue, l'absence d'issue. Dans *Un avion sans elle*, le temps est borné (dix-huit ans) pour l'enquête ; il est comme l'opposant majeur contre lequel il faut se battre et les lieux sont multiples, clos (les stations de métro par exemple). Ces procédés qui produisent d'une certaine manière le suspense. Ce dernier qui est selon Narcejac « *Une sorte d'empoisonnement du temps qui passe*¹⁷ ».

De ce fait, dans ce genre des romans, les personnages luttent non seulement contre un adversaire, mais aussi contre la montre ; donnant l'exemple de Marc, qui compte chaque seconde et minute pour qu'il puisse ouvrir le cadeau, « *Marc dévora le reste de son croissant sans même lever les yeux vers cette pendule qui n'avancait pas*¹⁸ ».

Crédule Grand-Duc aussi lutte contre le temps par le fait qu'il essaye de trouver la vérité dans un temps précis ; dix-huit ans, et déploie tous ses efforts jusqu'aux dernières minutes et plus précisément, le jour du 18^{ème} anniversaire de Lylie. Ce qui explique l'importance du temps et son rôle dans le déroulement de l'histoire « *Il n'est pas de plus grand assassin que le temps. Et c'est un assassin qui n'est jamais puni*¹⁹ ».

La narration se caractérise au niveau de l'organisation du texte par des procédures précises :

¹⁶ REUTEUR, Yves. *Le Roman Policier*, Op. Cit, P.05.

¹⁷Ibid. P.78.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.108.

- Des questions angoissées posées par le narrateur toujours que le lecteur aussi peut poser, ou bien l'enquêteur comme dans notre roman « *Peut-être suivrez-vous une direction que j'ai négligée ? Peut-être trouverez-vous la clé ?*²⁰ ».

- Emploi d'adverbes, des verbes accentuant la fatalité, le temps et son rythme, l'angoisse, à l'exemple de : vainement, brusquement, immédiatement, explosèrent....

- Typographie expressive, figurant aussi les émotions, l'italique par exemple « *Dire que je n'ai ni regrets ni remords serait exagéré, mais j'ai fait du mieux que je pouvais*²¹ ».

L'action à son tour a un statut particulier ; elle reste virtuelle (marquée dans notre roman par trop de fausses pistes qui se suivent). Le dénouement est présenté comme s'il n'y a qu'une seule issue, inévitable, qui est l'issue fatale. L'action est marquée généralement par le développement du suspense avec l'avancement du temps, et des événements vers une fin fatale.

Cette fin peut être marquée par l'accomplissement du malheur, ou bien par une possibilité du bonheur ; la rencontre de Lylie et Marc et la naissance de leur bébé, la découverte aussi de la véritable identité de Lylie.

Les figures les plus importantes dans tous les romans sont « les personnages », qui dans le roman policier, appartiennent pour la plupart entre eux aux couches sociales moyennes ; c'est-à-dire, ils ont une vie et un travail normaux et ils vivent souvent dans des villes de moyenne importance. Ce qui permet l'identification du lecteur. Cela veut dire que cette incarnation des personnages favorise l'identification du lecteur.

Cette incarnation est marquée par des choses courantes : sexe, âge, psychologie..., ce qui fait la distinction entre eux.

Dans ces romans « *Très souvent, l'histoire présente apparaît comme la répétition d'une histoire passée, enfouie, offrant une chance*

²⁰ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.109.

²¹ REUTEUR, Yves. *Le Roman Policier*, Op. Cit, P.81.

de s'en sortir aux personnages...²² ». Par exemple dans Un avion sans elle, l'histoire ou bien l'enquête faite par le détective privé renvoie au passé ; au jour de l'accident, au crash de l'avion où réside la vérité qui doit surgir aux personnages pour leur donner une nouvelle naissance.

Parmi les figures essentielles aussi dans le roman à suspense celle de la victime, elle est unique et centrale. Elle appartient généralement aux gens normaux, de notre société, elle est considérée le plus souvent comme sympathique, car elle est innocente et ce qui lui arrive est injuste et capable d'arriver à n'importe qui.

Lylie n'est pas une victime d'un crime, d'un meurtre à vrai dire, mais plutôt une victime des circonstances, de l'injustice de la vie, de l'inhumanité et du destin qui ont arraché son identité, son origine depuis sa naissance.

De ce fait, ces personnages « *sont incarnés, contrairement à ceux du roman à énigme, mais ce sont essentiellement des gens « normaux », contrairement à ceux du roman noir²³ ».*

Ils se ressemblent, d'une certaine façon, car ils affrontent tout au long de l'histoire des problèmes psychologiques différents, ce qui permet au lecteur de s'identifier facilement à eux ; donnant l'exemple de Lylie qui souffre à cause d'un manque liée à sa vraie personnalité, sa famille aussi, et même sa sœur supposée ; Malvina qui souffre à son tour des troubles physiques et psychiques à cause du ce même problème : l'identité perdue de Lylie.

Cette dernière décrite par le détective en ces propos « *Je la considérais comme une sorte de monstre. Oui, de monstre ! C'est bien ce que cette adorable gamine de six ans est devenue, avec le temps, une créature laide, aigrie et incontrôlable²⁴ ».*

Pour l'issue du roman à suspense toujours, le châtement de l'agresseur est secondaire, la récompense est illustrée par la rencontre entre les héros et par un avenir plus beau après la résolution des problèmes.

²² REUTEUR, Yves. *Le Roman Policier*, Op. Cit, P.83.

²³ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.27.

²⁴ Ibid. P.85.

Certaines fins heureuses qui sont proches de fins de romans sentimentaux, et les personnages peuvent vivre une nouvelle naissance, ils se découvrent, ils s'acceptent et accèdent aux sentiments, au bonheur après un long trajet consacré à rattraper le temps perdu, de l'enfance, du passé ; comme la fin heureuse de notre roman ; comme nous avons déjà signalé, le retour de Lylie et sa rencontre avec Marc pour vivre ensemble avec leur fils Tom, après la résolution du problème de l'identité.

D'une manière générale, selon Yves Reuter ;

« L'univers construit par le roman à suspense est à la fois ouvert spatialement et temporellement et clos : c'est un monde familial, provincial, et pendant la majeure partie de l'action, l'enfermement spatial et temporel – dû à l'échéance- règne en maître²⁵ ».

C'est-à-dire, l'espace est ouvert dans ce genre des romans policiers, favorisé par la multiplication des lieux, où les personnages peuvent se déplacer librement entre Turquie, le Jura, Paris, Dieppe...

Marc par exemple qui se déplace beaucoup d'un lieu à un autre à la recherche de Lylie, à travers plusieurs stations de métro, plusieurs quartiers, le détective privé, Lylie, Malvina aussi, et d'autres personnages également.

Temporellement, l'histoire renvoie à un passé, au jour du crash exactement, à la source du mystère (le 23 Décembre 1980), jusqu'à sa résolution en 1998.

Un univers clos, c'est-à-dire un monde familial. Dans notre roman *Un avion sans elle*, deux familles qui s'affrontent, l'une est riche ; les Carville, et l'autre appartient à un monde provincial ; les Vitral, les pêcheurs qui appartiennent justement aux couches sociales moyennes.

A propos de l'écriture, les auteurs de romans à suspense ont besoin de donner tout ce qui va servir à susciter la tension chez le lecteur, notamment le rythme vers l'échéance, aussi ralentir les événements ;

²⁵ REUTEUR, Yves. *Le roman policier*, Op. Cit, P.84.

multiplier les obstacles, pour retarder le dénouement du roman et la découverte de la vérité.

Même le paratexte présente un certain nombre de singularités ; le titre par exemple renvoie bien à l'univers du genre et à l'angoisse, aux émotions, parfois même, il est marqué par des termes qui renvoient au temps, des nombres...

3. Place du roman policier dans le paysage littéraire moderne

Le roman policier connaît une vaste diffusion plus que tout autre genre, pour des raisons évidentes : il est en quelque sorte organisé pour provoquer chez le lecteur, curiosité et tension. C'est-à-dire, le suspense d'une manière générale.

C'est pour quoi, il devient un objet de consommation, grâce aussi à un marché florissant de ce genre, à travers des Magazines et des Collections qui diffusent des œuvres d'écrivains célèbres ou appelés à en devenir ; Hammet, au Black Mask, Conan Doyle au Stand Magazine...

Selon Jean-Pierre Boileau et Thomas Narcejac, « *Le roman policier populaire et raffiné, est capable d'intéresser un immense public* ²⁶ ».

En France par exemple, après 1950, les résultats obtenus par les « grands » de l'édition : « La Série Noire », « Le Masque » et le « Fleuve Noir », sont considérables. Prenons comme exemple, la collection « Le Masque » créée en 1927 par Albert Pigasse.

Elle a publié à ce jour là 1350 titres, avec un tirage moyen de 25000. Actuellement, elle produit quatre volumes par mois.

De plus, ce qui est encore plus curieux, c'est que certains auteurs du roman policier constituent eux seuls un marché ; A.Christie par exemple avec son milliard d'exemplaires vendus dans le monde.

²⁶ BOILEAU, J. Pierre, et autres. *Le roman policier*, Paris, Edition Quadrige/ Presses Universitaires, 1975.P.117.

D'après une récente statistique de l'Unesco, A.Christie vient au troisième rang pour le nombre des traductions, derrière Lénine et Tolstoï. Mais aussi, Gérard de Villiers, J.H.Chare, et Frédéric Dard (vingt million d'exemplaires).

Selon toujours Boileau et Narcejac,

« Couverture facile à reconnaître, nombre déterminé de pages, contenu garanti : mystère, violence, suspense...Tout le secret de l'extraordinaire succès du roman policier est là ²⁷ ».

Comme nous vivons dans une société pleine de contraintes, ce genre peut offrir des énigmes invraisemblables à ceux qui aiment la violence et les scènes révoltantes, à ceux qui préfèrent les histoires de la terreur et la crainte,

« Roman de la surprise, il exprime tantôt la confiance de l'esprit humain en ses méthodes (détection), tantôt la méfiance qu'il éprouve à l'égard d'un réel redoutablement complexe (suspense)²⁸ ».

Un genre qui traduit admirablement une certaine forme de sensibilité propre à toute une époque.

²⁷ BOILEAU, J. Pierre, et autres. *Le roman policier*, Op. Cit, P.119.

²⁸ Ibid. P.120.

Deuxième chapitre

Etude analytique d'*Un avion*
sans elle

II. Etude analytique de *Un avion sans elle*

1. Le suspense et ses modalités dans le récit

Dans ce chapitre, nous allons aborder la notion du suspense, son rôle et les procédés narratifs qui servent à le maintenir tout au long du roman.

Commençons tout d'abord par présenter la définition de suspense d'après le Dictionnaire encyclopédique Auzou, « n.m (mot anglais) Moment de l'action (d'un film, d'un livre, d'un spectacle) qui tient le spectateur ou le lecteur dans l'attente fébrile du dénouement ».

D'une manière générale, c'est un sentiment d'attente plus au moins angoissée, moment d'un récit, d'une œuvre dramatique ou romanesque qui la suscite. Le roman à suspense se caractérise par une accélération du tempo de l'intrigue construite à la manière d'un compte rendu à rebours, dans laquelle le lecteur se laisse emporter²⁹.

Pour Pierre-Louis Boileau et Thomas Narcejac, les trois composantes du suspense sont : Menace, attente et poursuite. Dans le suspense, ce qui est suspendu est ; le temps, l'attente c'est cette durée qui ralentie à l'extrême et la poursuite c'est cette durée accélérée.

De ce fait, le roman policier, le thriller plus précisément, joue sur le suspense et l'épouvante ; il met en scène des individus menacés, en adoptant le point de vue du policier, il fait naître la panique et conduit le lecteur à vivre la situation angoissante du personnage.

Il vise surtout à produire un effet de surprise plus que de toute autre sensibilité aussi bien chez les personnages et le lecteur tel que la peur par exemple. Ce rapport entre toutes ces émotions et le temps c'est précisément le suspense. « *Le suspense devient la forme la plus littéraire du roman policier*³⁰ ».

²⁹ [www. Babelio. Com/Livres/suspense](http://www.Babelio.Com/Livres/suspense).

³⁰ BOILEAU, J. Pierre, et autres. *Le roman policier*, Op. Cit, P.101.

Dans notre roman, le vrai suspense commence précisément au prologue, aux dernières minutes avant minuit, le jour de l'anniversaire de Lylie, lorsque le détective voit quelque chose dans le journal, qui remet toute son enquête en question et se maintient jusqu'aux dernières pages où le mystère se dissipe.

Et c'est ainsi que pendant une grande partie du roman, nous avons vécu le rythme propre au suspense ; entre peur, crainte, espoir..., car, « *Il convient de le remarquer, le suspense doit être modulé, pour produire tout son effet*³¹ ». Et cela se fait bien sur à travers plusieurs péripéties, passant par les moyens du roman policier ; réflexion, hypothèses, déduction...

C'est-à-dire, en imaginant des péripéties à la fois inattendues et logiques en détaillant les événements en même temps.

Le maître du suspense est William Irish. Cet auteur qui a conduit le genre à son degré de perfection, « *Notons que résumer Irish c'est le trahir, car c'est omettre les mille détails méticuleusement ajustés qui donnent à son récit la couleur de la vie*³² ».

Dans le roman à suspense, la rigueur du récit doit s'accorder avec les sentiments, par exemple, l'augmentation de la crainte, surtout dans notre roman où ce sentiment accompagne constamment les personnages.

La question la plus importante dans notre travail est : A travers quels procédés narratifs se manifeste le suspense dans *Un avion sans elle* ?

Le suspense peut se traduire de multiples façons dans le roman policier, citons le premier élément par exemple dans le roman qui est le titre, ou bien à travers les procédés narratifs tel que le temps, l'espace, les personnages, que nous allons aborder dans la suite de notre travail.

³¹ BOILEAU, J. Pierre, et autres. *Le roman policier*, Op. Cit, P.93.

³² Ibid. P.98.

2. Etude titrologique de l'œuvre

Il est important de noter que le paratexte rassemble un ensemble des procédés, ou bien d'éléments visant toujours la représentation de l'œuvre : la couverture, la préface, l'incipit, quatrième de couverture, titre ...

Le premier élément qui attire l'attention du lecteur, dès le premier contact avec un texte littéraire, c'est sans aucun doute le titre ; une désignation du sujet traité, car c'est un choix donné par l'auteur à son œuvre dans le but d'éclaircir son contenu.

C'est une manière de satisfaire le lecteur en lui donnant un aperçu simple soit d'une façon directe ou indirecte, et c'est au lecteur de la confirmer ou l'infirmier pendant sa lecture. Pour Michel Butor,

« Un livre est toujours formé de deux parties : une partie longue et une partie courte ; la partie courte, c'est le titre, la partie longue c'est le contenu. Et ce qui est essentiel, c'est le rapport entre les deux, c'est l'équilibre qui se réalise entre cette partie courte et cette partie longue ³³ ».

Prenant un rôle très important comme intermédiaire dans la relation du lecteur avec l'œuvre, le titre est un puissant révélateur, c'est pour cette raison qu'il doit être ambigu et le début d'un assouvissement de la curiosité du lecteur, tout en gardant un enrichissement sémantique qui sert à désigner le contenu du texte romanesque et surtout à émettre des hypothèses avant ou lors de la lecture.

Au sens large, le titre constitue l'élément qui doit être indispensablement présent dans tout ouvrage, c'est selon lui qu'il y aura un éveil d'intérêt de la part du lecteur. C'est-à-dire l'effet séducteur qu'il produit, et qui se fait selon les objectifs de l'écrivain et le type de public visé.

³³ BUTOR, Michel. Cité in *Production de l'intérêt romanesque de CH. GRIVEL*, Paris, Edition Mouton, 1973.P.190.

Après avoir cerné son importance, le titre apparaît clairement comme la clé qui ouvre la lecture de toute œuvre, C'est pour cette raison qu'il est défini comme étant « *la présence fort active au tour du texte (...) certes hétérogène de seuils et de significations*³⁴ ».

D'autre façon, le choix du titre influence fortement l'envie de lire, dans ce cas, il est nécessaire de mettre l'accent sur ce dernier car il nous semble être plein de significations et de dimensions.

Michel Bussi a choisi le titre *Un avion sans elle* en s'inspirant de la chanson française de Charlélie Couture *Comme un avion sans ailes*.

« *Lucile Moraud fit afficher le 29 Janvier, à la une de L'Est républicain une photographie en pleine page de « la miraculée » dans sa cage de verre au service pédiatre de l'hôpital, où elle patientait depuis plus d'un mois (...) sous titra, en gras trois lignes de la chanson :*

Oh, libellule,

Toi, t'as les ailes fragiles,

Moi, moi, j'ai la carlingue froissée...³⁵ ».

Et il déclare à travers la longue de Grand-Duc, « *Plus personne ne put entendre le tube de Charlélie Couture sans penser à la petite miraculée, à ses ailes fragiles, à la carlingue froissée*³⁶ ».

Un avion sans elle, se présente en une phrase déclarative à composante nominale, écrit en blanc avec un caractère gras et de taille moyenne, se trouvant au haut de la première de couverture et procédé par le nom de l'auteur Michel Bussi.

Morphologiquement, le titre est composé de trois mots : le nom masculin indéfini « un avion », la préposition « sans » marquant déjà l'absence ou le manque d'une personne ou d'une chose ou bien d'un animal et il se termine par le troisième pronom féminin au singulier « elle ».

Ce syntagme nominal possède une valeur sémantique plus au moins exceptionnelle, porteuse d'une fonction connotative puisqu'il

³⁴ ACHOUR, Christian. *Clefs pour la lecture des récits : Convergences critiques II*, Alger, 2002.P.70.

³⁵ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op.cit., P.42.

³⁶ Ibid., P.43.

fait appel à notre imagination : d'une certaine façon, si le lecteur voit ce type de titre la première fois dans une bibliothèque, il va l'amener dans un voyage infini à la liberté interprétative, il le pousse donc à s'interroger : s'agit-il d'une femme, d'une jeune fille, d'un bébé ou d'autre chose perdue lors du déplacement.

Aussi de quel avion le titre parle : avion de voyage, de guerre, privé ou publique...

Tout le champ sémantique du titre cible l'attention du lecteur dans le but de susciter ses interrogations vis-à-vis de l'intention de l'auteur.

En se référant au contenu du roman, le lecteur se retrouve face à un accident dramatique d'un avion où lors de ce terrible crash, tous les passagers sont morts à l'exception de l'un des deux bébés qui étaient parmi les passagers, tandis que le corps de l'autre n'a jamais été retrouvé.

Ce titre à l'égard de ce douloureux crash a donné naissance à une grande énigme identitaire, plusieurs acteurs, diverses interprétations qui entourent l'histoire de l'enquête menée par une lente progression et chargée par un détective privé à fin de trouver et dévoiler le mystère initial concernant la véritable identité du bébé miraculé : Lyse- Rose de Carville ou Emilie Vitral.

A partir du titre, les indices apparaissent palpitants, le mystère est plus réel et la solution sera, au bout de l'intrigue, celle qui semblait impossible au départ aux yeux du lecteur.

De ce fait, ce titre envoutant, a le mérite de bien remplir une fonction nommée séductrice, *Un avion sans elle*, vise d'avantage à faire réfléchir le lecteur. Il a pu provoquer notre curiosité et arriver à capter notre attention et surtout éclaircir implicitement ce qui était ambigu, tout en nous permettant de découvrir l'univers mystérieux du roman.

Le titre de notre corpus est comme une porte qui reste ouverte sur la surprise, l'inattendu et plusieurs hypothèses jusqu'aux dernières pages du roman.

Il est indispensable d'analyser ce cours énoncé littéraire non seulement en fonction des relations qu'il entretient avec le contenu de l'œuvre, mais aussi sa position vis-à-vis du lecteur.

Dans ce sens, *Un avion sans elle* est un titre thématique parce qu'il renvoie de façon intelligente au contenu de cette production particulièrement Bussienne.

De ce fait, ce titre n'est pas donné gratuitement, mais bien au contraire, son choix est très significatif : il provoque à la fois les sentiments d'angoisse, de doute, de peur et suscite les interrogations de celui qui le lit.

Il incite le lecteur à avoir recours à la notion du genre. C'est-à-dire ne renvoie pas seulement au fond et au contenu du roman, car il pousse aussi à s'interroger sur l'appartenance générique de l'œuvre : cette incertitude, cette ambiguïté, cette attente anxieuse sont caractéristiques de quel genre de production romanesque ? Ou bien : pourquoi ce suspense et cette anticipation des incertitudes dans le titre ?

Nous suggérons par conséquent que le contenu de l'œuvre correspond au titre, car ce dernier se manifeste comme un mot de fin : il annonce et le texte explique.

Lylie n'était pas dans l'avion lors du crash, cette libellule qui ne savait pas où rattacher ses ailes était à l'origine le résultat d'une aventure extraconjugale.

Nous pouvons retenir, enfin, que ce roman représente pour l'auteur un double intérêt : il implique une motivation littéraire assez singulière, comme il constitue une œuvre qui aborde les caractéristiques et la spécificité du thriller ou du roman policier à suspense dès son titre.

Afin d'extraire les procédés qui servent à donner plus d'épaisseur et de profondeur à l'élément du suspense dans cette production littéraire de Michel Bussi, nous avons envisagé de faire d'abord une analyse narrative et thématique du roman.

3. Analyse thématique et narrative du roman

3.1. Etude thématique de l'œuvre

L'œuvre littéraire ne peut exister sans avoir de rapports avec le réel, elle s'inspire du réel pour traiter ses thèmes.

La relation entre la fiction romanesque et le réel représenté est à l'origine un procédé très bien connu dans la sphère littéraire depuis longtemps.

Par le biais de la narration Michel Bussi a essayé de reproduire certaines réalités sociales, comme un miroir qui reflète les objets des bonnes comme des mauvaises facettes de la société française.

Le roman est marqué par un vrai suspense surtout sur les 250 dernières pages, (sur un total de 570 pages).

Le lecteur découvre dès le début qu'il y a quelque chose qui cloche et se met au défi de deviner la solution de l'énigme.

Mais ce roman est plus qu'un thriller, c'est un livre qui fait réfléchir sur la famille et les milieux sociaux, sur l'amour, l'argent, le pouvoir et ses limites, une étude psychologique très fine de chacun de ses personnages, de leurs sentiments.

Point de thriller sans cadavre ou corps séquestré, notre corpus suit une description horrible (sang, cadavre dont la tête est dans la cheminée), « *Ce monde atroce est celui du thriller*³⁷ ».

Une composition entre la terreur et l'étonnement, les deux sentiments sont produits ensemble ; bien plus, ils se fortifient mutuellement.

La terreur est d'autant plus grande que l'on ne comprend pas ; l'étonnement est d'autant plus grand que la réflexion est paralysée par la terreur ; c'est le cas de Marc quand il découvre le cadavre,

³⁷ BOILEAU, J. Pierre, et autres. *Le roman policier*, Op. Cit, P.33.

« Marc ouvrit la porte, lentement. Le cadavre tomba à ses pieds, presque instantanément, dans un bruit sourd... Marc recula, stupéfait, blême. Horrible ³⁸ ».

Les cadavres s'accumulent tout au long du texte, entre la vie et la mort inattendue de quelques personnages, entre l'amour et la haine, entre le bien et le mal, entre justice et injustice, entre vérité et mensonge, entre riche et pauvre, entre l'angoisse de la perte identitaire et la découverte, Michel Bussi jette un éclairage particulier sur la façon dont le passé nourrit le présent, sur les côtés sombres et lumineux de l'âme humaine.

En outre, l'auteur possède à un rappel des valeurs morales et soutient que l'argent ne sera jamais un baromètre du statut social des individus.

Afin d'éclaircir ce que nous avons déjà noté, nous citons un exemple assez frappant, celui de l'amour qui a pu prendre place dans ce roman : dans le cas de Marc, le refoulement de ses sentiments intenses envers sa sœur supposée Lylie, provoquant en lui un impérieux désir et une vive ambition pour connaître sa véritable identité.

Cette affection profonde entre les deux frères supposés semble au départ interdite, mais cela n'est pas un simple décor planté en toile de fond de l'histoire : son épaisseur dans le texte et son charme dans l'esprit du lecteur a garanti une certaine particularité créative de la part de l'écrivain par rapport à ce genre de production romanesque.

Autre liaison romantique, celle du détective Crédule Grand-Duc et Nicole Vitral. Cette dernière laisse le lecteur prévoir qu'à un moment du récit, à cause de cette attirance irrésistible de Grand-Duc vers cette femme, ce dernier perdra sa neutralité vis-à-vis de l'enquête.

Nous constatons donc que le lecteur du roman *Un avion sans elle* se retrouve face à une véritable réflexion sur la condition humaine d'un côté et la société française contemporaine de l'autre.

³⁸ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.84.

3.2. Instances narratives dans le roman

Les romans policiers traditionnels commencent généralement par un meurtre (roman à énigme), puis les événements se développent suivant une chronologie inversée, car, pour découvrir les circonstances du crime, l'enquêteur doit revenir à tout ce qui s'est produit dans le passé ; l'enquête qui est basée surtout sur l'observation, les indices et le raisonnement logique.

Etant donné que notre roman englobe le roman à énigme comme nous avons déjà signalé, il suit la même structure concernant la chronologie ; le retour en arrière, mais cette fois-ci non pas pour découvrir le crime mais plutôt, pour raconter tout ce qui s'est passé pendant dix huit ans d'enquête et dévoiler la vérité.

Ce genre de romans se caractérise par le plaisir de lecture, par la réflexion et la déduction qui attirent le lecteur. Ce dernier qui peut s'identifier au héros tout en se mesurant à lui.

Ce plaisir de lecture, cette envie de découvrir la suite des événements, et révéler le mystère sont régi par un élément essentiel : le suspense.

Pour garder ce suspense, le narrateur et parfois l'enquêteur lui-même (Crédule Grand-Duc ; qui n'est autre qu'une marionnette de l'auteur), multiplie les obstacles matériels tout au long de l'enquête, font apparaître des nouveaux personnages, de nouveaux suspects, des menaces et même des meurtres.

Tout cela aide à construire une intrigue complexe, mais cohérente en même temps. L'enquêteur au cours de son investigation peut partager les indices avec le lecteur, mais il ne démasque le coupable et les circonstances de l'affaire qu'à la fin.

Notre roman est un récit à la troisième personne ; une focalisation externe sur les personnages, notamment : Lylie, Marc, Malvina ..., « *Marc ne put retenir un sourire gêné. Bien entendu, Lylie*

*connaissait déjà tout sur les croix touarègues, comme sur le reste*³⁹», à travers les événements qui sont construits sur un flash-back.

De plus, le deuxième récit qui est à la première personne, car c'est un récit de l'enquêteur, son journal intime ou bien de son enquête ; utilisation directe du pronom « je », « *Tout va bien. Je vous rassure*⁴⁰ ». Cela concerne l'instance narrative qui conditionne la progression du récit suivant l'ordre de la découverte.

3.3. Construction dramatique du récit

Dans notre roman, nous trouvons une énigme initiale (qui est le bébé miraculé ?), et un personnage qui cherche à la résoudre (le détective privé, un narrateur enquêteur).

Le récit progresse à travers l'enquête, de témoin en témoin, d'abord vers une fausse piste, puis l'énigme trouve une solution.

La construction du récit est extrêmement complexe ; l'intrigue permet de poser efficacement les questions de l'identité et du personnage.

Selon Todorov, « *La structure progressive-régressive de l'enquête est fondée sur une double histoire, c'est-à-dire qu'un récit premier raconte la constitution d'un récit second*⁴¹ ».

De ce fait, notre roman est composé de deux récits, récit principal raconté par Michel Bussi, s'incarnant en narrateur qui prépare le deuxième raconté par le détective privé.

En effet, dans le roman policier, l'enquêteur est confronté ou bien il est face à un récit impossible qu'il doit narrer en interprétant les indices, une explication acceptable, malgré l'ensemble des difficultés qu'il rencontre, notamment ; comment déchiffrer le secret, le caché ? Comment enchaîner les faits ?

« *Deux bébés... Comment savoir lequel était le survivant ?*⁴² ».

³⁹ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.17.

⁴⁰ Ibid., P.05.

⁴¹ TODOROV, Tzvetan. *Typologie du roman policier, Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1978.P.09.

⁴² Ibid., P.35.

Cette structure semble contradictoire (plus d'un seul récit, plusieurs temporalités), mais unificatrice à la fois ; parce qu'elle aboutit à une seule explication finale.

Elle commence par un simple schéma ; d'abord, le récit initial où se dit l'énigme, puis l'enquête proprement dite, pleine de détails « *J'ai reconstitué la suite des évènements avec une précision métronome*⁴³ », et enfin le récit final où s'explique le mystère, c'est-à-dire la solution.

4. Procédés narratifs au service du suspense

Le narrateur doit écrire une histoire qui résiste à la lecture sans ennui, à travers une énigme qui piquera la curiosité.

Cela est réalisé dans *Un avion sans elle*, par l'utilisation de différents procédés narratifs.

Ces derniers qui témoignent de la façon d'écriture de l'auteur, par exemple, la description d'un lieu ou d'un objet, le portrait physique et moral des personnages, les dialogues, le monologue qui permet de connaître les pensées des personnages ...

Michel Bussi à son tour, distille savamment le mystère et le frisson dans son roman, en suspendant l'écoulement du temps pour retarder la révélation finale, il invente le suspense et il utilise comme outils les moyens moins textuels et d'autres procédés narratifs.

En effet, pour bien entrer dans les détails du récit, il utilise comme premier procédé ; l'ellipse ; *Dix-huit ans plus tard*, puis, il nous laisse suivre l'histoire via le journal d'un détective privé, pour nous informer sur ce qui s'est passé pendant toutes ces années et qui à chaque fois mentionne : « *Ceci j'y reviendrais plus tard, vous n'allez pas être déçus*⁴⁴ ».

Par ce procédé, le narrateur cherche à ne pas ennuyer le lecteur, et à le laisser suspendu, attendant avec curiosité la suite des évènements.

⁴³ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.25.

⁴⁴ Ibid., P.38.

4.1. Temps et Espace

« La multiplication des notations de temps servira, dans les romans à suspense, à la dramatisation des événements en mettant l'accent alternativement sur l'immobilité ou sur l'accélération dans les moments d'affrontement ⁴⁵ ».

Le temps et l'espace sont des procédés narratifs nécessaires et jouent un rôle important dans la suite des événements et la solution de l'énigme.

Les lieux se différencient entre clos et ouverts, et le temps devient l'ennemi contre lequel il faut se battre comme nous l'avons déjà mentionné.

Ce rapport spatio-temporel, entre passé, présent et futur, sert à déclencher l'action, à multiplier les interrogations sur l'issue de l'histoire.

La construction de notre récit est extrêmement complexe ; elle se caractérise par des durées longues et des lieux très divers.

Les anachronies sont nombreuses et la narration est rétrospective, car elle insiste surtout sur ce qui s'est passé avant (le flash-back).

C'est-à-dire, la narration est générée par des manipulations chronologiques qu'opère le narrateur enquêteur, où la vérité toute entière est contenue dans une photographie prise par le journal de *L'Est républicain* avant dix-huit ans, c'est-à-dire dans la même année du crash.

Cette structure peut être traversée par plusieurs niveaux narratifs, selon Gérard Genette, c'est-à-dire des récits enchâssés, qui se fait selon des modalités propres aux récits de la post-modernité ; notamment, les manipulations chronologiques, juxtaposition des événements.

Le plus intéressant dans ce récit, c'est que les difficultés que rencontre l'enquêteur le poussent à intervenir par d'autres moyens, moins textuels à l'enquête, tel que la remémoration, et le nombre

⁴⁵ REUTEUR, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Edition Nathan/ VUEF, 2003.P.164.

élevé de coïncidences, pour que tout soit crédible ; deux enfants de trois mois ; deux petites filles, nées à trois jours d'intervalles que personne ne peut reconnaître et qui ont le même groupe sanguin,

« *Lyse-Rose de Carville, née le 27 septembre 1980*

Emilie Vitral, née le 30 septembre 1980

*Drôle de coïncidence, devez-vous pensez*⁴⁶ ».

Aussi, il place l'intrigue en 1980, c'est-à-dire sept ans avant les rapprochements ADN.

Sans oublier la déambulation (les allés et les retours aux faits), « *C'est sans doute ce qu'avaient souhaité les urbanistes, pensa Marc. Une bribe de conversation au Pollet, chez Nicole, lui revint en mémoire*⁴⁷ ».

Trop de flash-back aussi. Tout cela pour donner une longue vie au récit et le charger du suspense.

Le lecteur dans ce cas, est chargé de reconstruire les continuités, d'établir les chronologies, de reconnaître les liens ; il est dans la peau de l'enquêteur aussi.

Michel Bu0ssi utilise à travers l'enquête du détective privé l'analepse ou bien le retour en arrière, comme un procédé d'écriture afin d'apporter aux personnages et au lecteur, des informations et des éléments sur des événements (nécessaires à la compréhension globale), qui se sont déroulés au passé.

C'est-à-dire chronologiquement avant l'action en cours et qui restent cachés longtemps en suscitant la curiosité. Il les a utilisés pour préciser plus de détails sur l'itinéraire de l'enquête pendant dix-huit ans.

L'enquête, cet élément fort du récit, fait le lien entre le temps principal et le temps antérieur.

Parmi les exemples de l'utilisation du flash-back dans ce roman, on trouve à la page 95, le 2 octobre 1998, à 11h 44, lorsque le narrateur

⁴⁶ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op.cit., P.35.

⁴⁷ Ibid., P. 110.

nous parle de Marc. Ce dernier qui avait reçu un message dans sa boîte vocale, un appel manqué.

Ses doigts tremblèrent jusqu'à sa poche. Puis, la narration s'interrompt et revient en arrière, pour nous parler des deux minutes qui précédaient ce message. C'est-à-dire à 11h 42, sans déclarer ni l'identité de celui qui a envoyé ce message, ni son contenu.

Bussi fait vivre le lecteur un vrai suspense en réfléchissant à toute possibilité, pour revenir une autre fois à ce point, après un long passage, à 11h 45, pour nous donner une réponse à nos questions ; c'était Emilie.

Quand ? Cette question sert à déterminer le temps. Dans les romans, il ya des temps et des heures privilégiés en quelque sorte, qui frappent d'avantage l'imagination : minuit, midi, l'aube...

Dans *Un avion sans elle*, le temps est bien précis : en plein hiver, la neige, à minuit,

« L'Airbus 5403 Istanbul-Paris s'écrasa sur le mont Terrible le 23 décembre, en pleine nuit, à minuittreize-sept très précisément. Personne n'a jamais vraiment su ce qui s'est passé ce soir-là. L'hiver jusque-là avait été plutôt doux, mais il s'était mis à neiger sans discontinuer depuis le matin ⁴⁸ ».

Un temps bien déterminé pour le crash d'un avion (le 23 décembre 1980).

De plus, un autre temps, plus important, à minuit aussi, l'heure où le détective découvre un fait qui allait bouleverser toute l'enquête et qui demeura la solution pour tout le secret,

« Enfin ! Après toutes ces années, le soir même de la majorité de Lyse-Rose, Quelques minutes avant minuit. Il avait parlé d'un vieux journal, L'Est républicain, d'une révélation qu'il aurait eue, dix-huit ans plus tard, simplement en l'ouvrant !⁴⁹ ».

Un autre exemple, *« Tout juste dix-huit ans plus tard ? A minuit pile. Comme par hasard... ⁵⁰ ».*

⁴⁸ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.22.

⁴⁹ Ibid., P.32.

⁵⁰ Ibid.

La même heure est programmée pour le suicide de Crédule. Ce dernier qui a échoué à trouver une solution à son enquête, décidant à se suicider, « *Grand-Duc avait donc renoncé à son suicide, deux jours auparavant, entre vingt-trois heures quarante et minuit...Pourquoi ?*⁵¹ ».

Cette heure va ajouter plus de curiosité et du suspense au récit. Elle va frapper la curiosité des personnages et même du lecteur,

« *Comme ça, à minuit moins cinq, le dernier jour ! Juste au moment où il allait se tirer une balle dans la tête (...). Il avait besoin encore d'un jour ou deux pour rassembler des preuves !*⁵² ».

Ces personnages qui posent beaucoup de question : pourquoi cette heure exactement ?

Ce qui va amplifier le doute et fortifier le mystère,

« *Les réflexions de Marc le ramenaient toujours aux dernières lignes du cahier vert ? Avait-il vraiment découvert autre chose, ce soir là, après avoir reposé son stylo ? A minuit moins cinq ?*⁵³ ».

Nous faisons appel aussi à l'heure de l'enquête, c'est-à-dire nous allons préciser quand elle se déroule exactement, à l'époque de l'accident, au passé, aujourd'hui, autrefois...

L'enquête de Grand-Duc, commence précisément après l'annonce de juge Weber que Lylie est Emilie Vitral. En effet, Mathilde de Carville, pour prouver le contraire, va charger ce détective de trouver la vérité, elle lui avait offert une fortune, dix-huit ans de salaire, c'est-à-dire, l'enquête dans ce roman commence la même année du crash et se termine en 1998, « *Mathilde de Carville avait dépensé une fortune, dix-huit ans de salaire*⁵⁴ ».

C'est par le biais des déplacements des personnages que la fiction romanesque, exploite des narrations qui se déroulent en une multitude d'espaces.

⁵¹ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op.cit, P.83.

⁵² Ibid. P.202.

⁵³ Ibid. P.246.

⁵⁴ Ibid. P.09.

La question de l'espace se trouve au cœur du mystère et contribue à le fortifier.

Dans *Un avion sans elle*, si nous posons la question (où ?), nous serons face à des lieux inhabituels (serre, aquarium), envoutants (mer, montagne), mais, nous pensons tout de suite aussi au local clos, juste au début du roman (l'avion), et d'autres comme la maison, la voiture de Marc.

Mais, comme nous l'avons déjà signalé, la majeure partie du récit est construit dans un univers spatialement ouvert, où les personnages peuvent se déplacer d'un lieu à un autre, entre les stations de métro, l'université, la montagne...

D'une manière générale, nous pouvons résumer le rôle de l'espace en divers points :

D'abord, l'histoire commence dans un avion, et à cause d'un crash terrible, l'histoire prend une autre voie.

Les personnages se divisent entre deux classes sociales, vivant dans des lieux différents ; les Vitral à Dieppe et les Carville à Coupvray.

Ensuite, suivant une enquête menée par un détective privé, et avec des allers / retours de sa part, entre passé et présent, nous nous trouvons face aux divers lieux et espaces (France, Turquie, Montagne de Jura...).

Sans oublier, les itinéraires des autres personnages qui se déplacent trop ; Marc, Malvina, dont nous pouvons remarquer facilement l'instabilité morale, Emilie également, à travers les différents moyens de transport ; voiture, Citroën, métro...

L'espace représenté dans cette œuvre, n'est pas constant. Il permet à l'intrigue romanesque d'évoluer au fur et à mesure suivant le développement psychologique de chaque personnage.

L'auteur convoque des lieux qui font référence à des villes qui existent dans la réalité, pour renforcer l'illusion du réel d'une part, et d'autre part, pour s'évader à une représentation subjective de l'espace romanesque.

Parmi les lieux présents dans ce roman : les stations du métro,
« *Marc pour arriver à la maison de Crédule, déclina dans sa tête les lignes principales du plan du métro. La ligne 13, direction Chatillon-Montrouge, le ramènerait dans le centre, par Saint-Lazare⁵⁵ ».*

Puis, Marc passe par Champs-Élysées, rues de Grenelle, de Varenne, de Babylone, toujours par le métro, « *Cinq stations avant Corvisart. A deux pas de la Butt-aux Cailles, chez Grand-Duc. Le temps de lire encore quelques pages⁵⁶ ».*

A Istanbul, Crédule descendait toujours à l'hôtel Askok, sur la Corne d'Or, près du pont Galata. Nazim dormait chez des cousins de sa femme Ayla à Ayup, dans la banlieue d'Istanbul.

Ils se retrouvaient dans un bar, juste en face de l'hôtel, le café Dez Anj, sur l'Ayhan Isik Sokak.

Ils avaient passés des heures à interroger les commerçants dans le Grand Bazar d'Istanbul, la plus grande galerie commerçante au monde (cinquante-huit rues intérieures, quatre mille boutiques).

Ce qui prouve la multiplicité et l'exotisme des lieux et leur valeur réaliste dans la construction du sens chez le lecteur.

4.2. Les personnages

Les personnages du roman connaissent une évolution nette de la fin du Moyen Age au début du XXème siècle. Ils se diversifient socialement et se développent par des traits physiques variés et acquièrent une épaisseur psychologique.

Ils deviennent plus réalistes. En effet, ils n'accomplissent pas de quêtes héroïques, mais peuvent vivre des expériences parfois misérables. Tout cela est dû à l'originalité comme valeur, à la liberté de création ; c'est-à-dire à la volonté du créateur.

⁵⁵ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.56.

⁵⁶ Ibid., P.77.

Selon Yves Reuteur, « *Le héros quitte son autel pour céder la place au « personnage principal », les portraits s'expansent et ne sont plus soumis au Beau, les trames peuvent varier et n'être pas fixées d'avance*⁵⁷ ».

Autrement dit, il n'y a plus de place pour un héros aux traits idéalisés comme dans les romans traditionnels qui suivent les règles du Beau idéal, mais plutôt, un personnage principal vraisemblable autour duquel tournent les événements.

C'est le cas dans *Un avion sans elle* dont le personnage principal est détective privé, qui à travers le cahier de son enquête, réactualise les événements de l'histoire.

A la fin du XIX et du XXème, les romans se disant contemporains sont marqués selon Yves Reuteur par l'affinement du traitement psychologique.

Cette psychologie sert au développement des personnages, parfois ambigus et mystérieux jusque dans leur noms, réduit parfois à de simples pronoms, donnons l'exemple de « Lylie » dans notre roman ; un simple pronom sans un nom de famille certain et bien précis.

C'est le cas également de « Malvina », avec ses traits psychologiques perturbés et qui se développent depuis son enfance et au fur et à mesure de l'histoire.

La description à son tour se développe au fil des siècles pour devenir au XXème liée aux émotions et aux sentiments des personnages.

Selon Pierre-Louis Boileau et Thomas Narcejac, étant donné qu'il ya dans le roman policier un mystère, une énigme, il ya sans doute un inconnu à déterminer et puisqu'il ya plusieurs personnages, l'auteur du roman policier est appelé à utiliser successivement chacun d'entre eux, et à déterminer le rôle de chacun d'eux :

Qui est la victime ? Qui est le détective ? Qui est le meurtrier ? Qui est le narrateur ?

⁵⁷REUTEUR, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Op. Cit, P.24.

Dans *Un avion sans elle*, la victime centrale est Lylie, qui est connue depuis le début, et le lecteur se trompe sur son identité qui reste inconnue jusqu'aux dernières pages.

Qui est le policier ? Ce peut être un professionnel appartenant à la police, un amateur, ou bien un privé, comme Crédule Grand-Duc.

Nous pouvons même nous demander qui est le narrateur, car il ya bien des façons de raconter une histoire policière. Il peut être la victime, un témoin, l'enquêteur principal, il ya plusieurs narrateurs...

Dans notre roman, il ya le narrateur de l'histoire principale, plus le détective privé ; Crédule Grand-Duc, qui raconte les détails de son enquête à travers son carnet d'enquête à la couverture jaune pale.

Un avion sans elle, commence par la présentation des passagers dans l'avion, des personnages figurants, car ils n'auront aucune place dans la suite du récit, parmi lesquels : Izel, l'hôtesse, Meliha, une vieille femme, un nourrisson et sa mère, un vieil homme turc, une femme voilée et d'autres.

Ensuite, seront introduits à travers l'enquête du détective, des personnages plus importants, et d'autres secondaires. En effet, ce sont des figures relativement simples et réalistes ; autrement dit, ils ont des caractères plus vraisemblables et une épaisseur psychologique palpable.

Des personnages dont nous pourrions rencontrer des semblables dans la vie quotidienne (des personnages qui ne représentent rien d'exceptionnel).

Chacun d'entre eux se caractérise soit par une qualité dominante, soit par un défaut propre à lui :

Il ya le personnage honnête, le menteur, le criminel, l'amoureux, l'avide, le généreux...Ce qui leur donne plus d'authenticité.

Le roman policier a connu une grande évolution concernant la caractérisation des personnages, par rapport au roman traditionnel. En effet, nous remarquons la différence entre la figure de l'enquêteur dans les romans traditionnels ; généralement un professionnel, un être exceptionnel, intelligent et honnête.

Il a une personnalité énigmatique, son regard, son silence, ses gestes et même son sourire, demeurent des énigmes pour le lecteur moyen.

Sur le plan physique, nous pouvons citer un exemple de Jhon Dickson; un détective qui s'appelle Gidéon Fell, gros, érudit, affublé, d'une moustache et fumant le cigare.

Cependant, dans les romans policiers les plus récents, cette image du détective commence à perdre sa valeur et son intérêt romanesque.

L'enquêteur, est un personnage ordinaire, un être de tous les jours, plus proche du lecteur. Il devient enquêteur soit par nécessité, par amour, par intérêt personnel (l'argent par exemple, et dans ce cas, il ne travaille plus pour le plaisir intellectuel, ni pour la morale).

Tel est le cas du personnage principal Crédule Grand-Duc, le détective privé dans *Un avion sans elle*.

Pour donner une suite de réponse à notre question de recherche et pour savoir par quoi se démarque ce personnage créé par Michel Bussi, nous allons aborder les caractéristiques qui font de lui un élément déclencheur du suspense, à côté des autres personnages qui l'entourent.

Car selon Boileau et Narcejac « *N'importe qui n'est pas un personnage de suspense*⁵⁸ ».

4.2.1. Grand-Duc, création romanesque particulière

Michel Bussi à travers une intrigue originale, composée de 62 chapitres, a pu garder un rythme qui soutient la lecture et entretient l'intérêt ; le suspense, qui reste maintenu jusqu'à la fin, où la surprise est au rendez-vous (car il est difficile de faire près de 600 pages et en gardant un intérêt soutenu).

⁵⁸BOILEAU, J. Pierre, et autres. *Le roman policier*, Op. Cit, P.103.

Bussi, sans préciser de traits physiques, commence par donner une vision psychologique, de son détective à qui il donne un nom improbable : Crédule Grand-Duc.

Ce dernier est introduit alors qu'il apporte les dernières retouches à son cahier d'enquête après avoir décidé de mettre fin à ses jours en raison de son échec à trouver une solution à son affaire.

En explorant le cahier en question, nous pouvons préciser clairement son rôle particulier dans le roman et faire connaissance avec une multitude de figures romanesques.

Grand-Duc, ancien mercenaire au nom original, âgé d'une cinquantaine d'années, devenu détective privé au service des Carville. Nous pouvons découvrir à travers le récit qu'il est un homme méticuleux, solitaire, et alcoolique.

Il déclare à travers son carnet qu'il aime collectionner les insectes plus spécifiquement, les libellules, à cause de l'affaire de ce bébé miraculé nommé par la journaliste Lucile Mauraud *Libellule*, en s'inspirant de la chanson de Charlélie Couture.

Mathilde de Carville lui propose de prendre l'affaire du mont Terrible et de trouver la véritable identité du bébé rescapé, en lui disant : « *Monsieur Grand-Duc, vos qualités sont, paraît-il, la discrétion, la ténacité, la patience, la rigueur [...] Ce sont celles que j'exige*⁵⁹ ».

A cette époque, Grand-Duc n'était encore qu'un détective privé parmi d'autres et qui n'avait résolu que des petites affaires.

Nous pouvons déduire également qu'il a accepté de prendre l'affaire par intérêt, par amour de l'argent,

« Cent mille francs annuels ! Multipliés par dix-huit ! Je n'arrivais pas à compter les zéros. Ils formaient dans mon crâne comme un long collier de perles. Pendant dix-huit ans. Une véritable rente de fonctionnaire pour un détective qui n'aurait plus de « privé » que le titre...⁶⁰ ».

De ce fait, il était hors de question qu'il rate une telle occasion.

⁵⁹BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.78.

⁶⁰Ibid.

Concernant son prénom, il déclare « *J'ai beau porter ce prénom stupide de « Crédule », j'avais besoin de détails...oui je le confirme, aussi étrange que ce soit, « Crédule est mon véritable prénom* ⁶¹ ».

Il pose des questions qui reflètent sa naïveté, « *Et...et si je découvre cette vérité en cinq mois ? « Naïf », oui c'est Naïf pas Crédule, que ma mère aurait dû me choisir comme prénom* ⁶² ».

Michel Bussi a donné l'explication du patronyme Crédule à travers le cahier de l'enquête,

« Crédule, parce que j'y croyais à cette enquête, à la chance qui tourne, au tremplin vers la fortune...Grand-Duc, comme la tournée que je fis, pendant trois jours, pour fêter ma chance...Et qui n'entama même pas mes cent mille francs ⁶³ ».

Crédule Grand-Duc est désigné par ce nom qui n'est pas donné au hasard, mais plutôt, il sert à condenser les informations sur lui, l'inscrire dans l'univers social et il contribue aussi à tisser le champ sémantique du roman.

Il habite au cœur de Paris, dans une maison individuelle sans étages, entourée d'un jardin qui semble à Marc hors des moyens d'un détective.

Il est un détective au service des Carville, mais il était pendant les dix-huit ans qu'a duré l'enquête plus attaché au Vitral, pour une seule raison ; il est amoureux de Nicole Vitral,

« Nicole Vitral, peut-être même sans qu'elle s'en aperçoive, par son charme atypique, avait troublé la France en février 1981. M'avait troublé aussi, ce soir-là, moi qui ne la connaissais pas, qui ne l'ai rencontrée que des mois plus tard. M'a troublé toutes ces dix-huit années ⁶⁴ ».

Il déclare de manière indirecte que c'est la raison qui l'a poussé à défendre les Vitral,

« Vous l'avez compris, la cause des Vitral et de la petite Emilie devint rapidement tout à fait défendable. Les meilleurs avocats

⁶¹ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.78.

⁶²Ibid. P.79.

⁶³Ibid.

⁶⁴Ibid. P.60.

de France, du moins ceux qui n'étaient pas déjà au service de Carville, proposèrent leurs services à la famille dieppoise. Gratuitement, cela va de soi !⁶⁵».

Ce qui confirme la contradiction dans la personnalité de ce détective qui doit être logiquement du côté des Carville et non pas le contraire, « *Grand-Duc avait toujours préféré les Vitral. Il était à leur camp⁶⁶ ».*

Autre point important, nous remarquons, qu'il est patient, dans tout ce qui concerne son travail, il a fait tout ce qu'il pouvait faire afin de réussir, en prenant son temps, même dans les circonstances les plus pénibles, « *Je suis patient, un maniaque, un obstiné. Je peux être un obsessionnel dans le boulot, je vous assure⁶⁷».*

Il a beaucoup travaillé pour découvrir le secret, pendant dix-huit ans consécutifs :

« J'ai passé dix-sept jours sur le mont Terrible, à ratisser la forêt...C'était la tempête. Un flic chargé d'une telle fouille, après l'accident, les doigts gelés, les pieds trempés, n'allait pas faire le zèle⁶⁸ ».

Bussi à travers son roman n'a pas accordé beaucoup d'intérêt au portrait physique de ce personnage. Par contre il met toute la lumière sur son portrait moral, « *C'est à la psychologie que la plupart des auteurs font aujourd'hui la part belle (...) Tout le suspense tient à la psychologie des personnages⁶⁹».*

Ce personnage s'attelle à distiller les indices minutieusement dosés tout au long de son enquête, afin d'entretenir l'attention et la curiosité du lecteur et des autres personnages intéressés par l'affaire du crash d'avion.

Il leur permet aussi d'élaborer le travail d'élucidation qu'il mène lui-même. Et c'est grâce à lui que le suspense et la curiosité prennent place et le lecteur se tient en haleine.

⁶⁵BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, 61.

⁶⁶Ibid. P.33.

⁶⁷Ibid, P.90.

⁶⁸Ibid.

⁶⁹DULOUT, Stéphanie. *Le roman policier*, France, Editions MILAN, 1997, P.57.

En effet, Grand-Duc essaye à chaque fois d'interpeler le lecteur, de l'accrocher par la curiosité, et de le pousser à faire partie du récit en lui posant des questions fréquemment.

Ainsi, il le pousse à réfléchir et à trouver la solution,

« N'ayez crainte, j'y reviendrai par la suite, au moins sur les détails qui m'ont semblé importants. Mais je pense que vous commencez à percevoir la difficulté, le dilemme des enquêteurs. Pas facile de se faire une idée, n'est-ce pas⁷⁰ ».

Il essaye aussi de partager toutes ses angoisses et ses craintes avec ses lecteurs réels et fictifs : *« De quel côté faire retomber la pièce ? Je n'y suis pas parvenu, au bout du compte. Je vous laisse toujours ces indices en héritage. A vous de jouer...Mais je vous vois venir...⁷¹ ».*

De plus, il encourage ses lecteurs à terminer la lecture d'une manière indirecte, en multipliant les suspects et les fausses pistes, en pensant à toutes les questions qu'ils peuvent se poser.

Il les invite à patienter, car tout sera résolu par la suite, *« Et la science alors ? Les habits ? Le sang ? Les yeux ? Tout le reste ? J'y viens. Vous n'allez pas être déçus⁷² ».*

Parmi les fausses pistes données afin d'ajouter au texte une issue virtuelle, celle de la photographie envoyée à Crédule Gran-Duc le 27 mars 1982 dans son casier à l'accueil de l'hôtel Askoc, qui présentait une scène de plage à Ceyhan,

« Pascal et Stéphanie Vitral, lors de leur séjour en Turquie, ne s'étaient jamais rendus à Ceyhan, c'était la preuve, enfin. Nous avions gagné ! Le bébé miraculé dans la neige du mont Terrible était Lyse-Rose de Carville⁷³ ».

Autre fausse piste dans le roman, celle de la tombe en montagne et le secret qu'elle cache ; est-ce la tombe d'un animal ? D'un chien ou

⁷⁰BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.38.

⁷¹Ibid., P.39.

⁷²Ibid.

⁷³Ibid.P.95.

bien d'un nourrisson ? Ce sont les questions que s'était posé Grand-Duc en trouvant la tombe près d'une cabane sur le mont Terrible.

Ce qui suscite le suspense, c'est que Grand-Duc, après une année de la découverte de cette tombe, revient à cet endroit, et il découvre que quelque chose a changé :

« Je me penchai devant le rectangle de pierres, un détail étrange m'alerta. Une impression bizarre, tenace : les pierres n'étaient pas ordonnées de la même façon que la dernière fois ! On les avait déplacées⁷⁴ ».

Et enfin celle du test ADN, les résultats qui affirment qu'il n'y a aucune relation de sang entre Emilie Vitral et les Carville, *« La feuille tomba des mains de Marc. Lylie n'avait aucun lien de sang avec les Carville. Lyse-Rose était morte. Emilie avait survécu⁷⁵ ».*

De même qu'entre Emilie et Nicole Vitral, *« entre Emilie VITRAL (échantillon 1, lot 95-233) et Nicole VITRAL (échantillon 2, lot 95-237) Résultats négatifs. Aucun lien de parenté possible⁷⁶ ».* Les deux tests de parenté étaient négatifs, ce qui compliquera de plus la suite des événements.

De ce fait, Grand-Duc n'est pas un personnage donné au hasard, mais plutôt une figure importante qui joue à travers son cahier d'enquête, dosé de suspense et du mystère un rôle très important dans le déroulement des faits, ce qui fait de lui un personnage particulier.

Le statut des personnages se diversifie ; c'est-à-dire il y'a des personnages principaux, secondaires et autres moins importants.

Selon Reuteur, les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires.

Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. Il estime que *« D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages⁷⁷ ».*

⁷⁴BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.154.

⁷⁵Ibid., P.207.

⁷⁶Ibid.

⁷⁷REUTEUR, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Op. Cit, P.51.

Ces personnages sont plus ou moins nommés, décrits positivement ou négativement, physiquement, psychologiquement, socialement et nous pouvons parfois même connaître leur généalogie et leurs relations amoureuses.

Ils apparaissent plus ou moins souvent et à des moments clés du récit.

4.2.2. Personnages secondaires importants

Selon Raymond Chandler, dans le roman à suspense « *Chaque page accroche le lecteur pour la suivante* ⁷⁸ ».

Cette tâche incombe à l'auteur qui parvient à intensifier le suspense par différents moyens, parmi lesquels ; les personnages secondaires importants qui ont un rôle crucial dans la fluidité et l'organisation du récit.

Dans notre roman, nous pouvons extraire quelques noms qui ont un grand impact sur l'intrigue :

Emilie Vitral : au moment de son introduction dans le récit (suite au crash de l'avion) elle est appelée Lylie, une sorte de combinaison entre les deux noms Emilie et Lyse-Rose. Et bien que l'histoire tourne autour de sa vie, elle n'est pas un personnage principal de l'intrigue.

Après avoir tranché en la faveur des Vitrail dans l'affaire du mont Terrible, Emilie devient ce bébé miraculé, le seul survivant dans le catastrophique accident d'avion.

Elle est élevée par ses grands-parents avec son frère supposé Marc. L'auteur et même le détective privé n'ont pas donné de détails sur son enfance vécue à Dieppe.

A sa majorité le jour de son 18^{ème} anniversaire, elle va recevoir le cahier de Crédule Grand-Duc qui résume toutes les informations sur son passé lié à l'accident de l'avion et récoltés lors de l'enquête

⁷⁸DULOUT, Stéphanie. *Le roman policier*, Op. Cit, P.57.

concernant sa véritable identité, ce qui va bouleverser toute sa vie et son futur également.

Elle a dix-huit ans, étudiante à l'université Paris VIII. L'auteur, à travers le récit nous a donné des indices sur ses traits physiques à l'inverse de son approche du détective privé.

C'est une jolie fille, blonde, d'une volonté de fer et d'un grand cœur :

« Emilie, sa personnalité, tout comme ce prénom, banal, courant, Emilie... Emilie était blonde, comme Marc, des yeux bleus, comme Marc... Ils se ressemblaient, relativement⁷⁹ ».

Une belle jeune fille élégante, d'allure attirante et charmante, qui a un caractère mystérieux et des traits particuliers qui portent une sorte de singularité par rapport aux autres personnages.

« Mais autant les gestes de Marc étaient gauches, simples, un peu empruntés, autant Emilie affichait un je-ne-sais-quoi de différent dans sa façon de se déplacer, une sorte de noblesse dans le port de tête, une grâce qui semblait héritée d'une ascendance rare, d'une éducation privilégiée...⁸⁰ ».

Emilie est une étudiante brillante aussi, ambitieuse et déterminée. Ayant un penchant pour les lettres et les arts tout en ayant un esprit vif et compétitif.

Elle semble tenir beaucoup à Marc. Son regard complexe reflète une mélancolie profonde, lié à un secret mystérieux : *« son regard était plus complexe, difficile à lire, souvent perdu, surtout lorsqu'elle était seule, comme si elle dissimulait une fêlure, une profonde tristesse...⁸¹ ».*

Ce personnage à la composition particulière (comme tous les autres) n'est pas construit au hasard, elle joue un rôle très important et ajoute plus de suspense au récit.

Elle suscite le mystère notamment lorsqu'elle a terminé la lecture du cahier du détective, son comportement devient inexplicable.

⁷⁹BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P. 14.

⁸⁰Ibid., P. 15.

⁸¹Ibid.

Elle refuse de répondre aux questions de Marc, elle l'évite à chaque fois et provoque son inquiétude :

« *Emilie jouait distraitemment de sa main gauche avec la monture de sa bague. Un mélange de fatigue et de froideur semblait la rendre indifférente à l'énervement croissant de Marc*⁸² ».

Ainsi, lorsqu'elle a offert à Marc un cadeau, en lui demandant de ne pas l'ouvrir avant son départ sans retour qu'elle avait préparé secrètement.

Marc Vitral : frère présumé et amoureux d'Emilie Vitral.

Il est son aîné de deux ans. Un joli garçon, étudiant en droit européen. Il est de type calme et contemplatif.

Physiquement, il ressemble à Emilie, un blond avec des yeux bleu également.

C'est ainsi qu'il est décrit dans le roman : « *Marc, ce brave garçon, était trop naïf, trop confiant...* ⁸³ ».

Il souffrait depuis son enfance de maladie, « *Malgré lui, son souffle s'accélérait, sa gorge se serrait [...] Toujours les mêmes symptômes, depuis ses deux ans, son agoraphobie*⁸⁴ ».

Nous comprenons à travers le récit, que le rôle de Marc est de soutenir Emilie dans toutes les étapes de sa vie car il l'aime du fond de son cœur et il l'attend à chaque minute, à la maison, à l'université et partout ailleurs.

C'est pourquoi, il fait tout ce qu'il peut pour l'aider à trouver la vérité, il avait toujours senti au fond de lui-même qu'elle n'est pas sa sœur de sang et il déploie ses efforts pour confirmer cette intuition.

Nous remarquons aussi qu'il ajoute à son tour, plus d'attente au roman, notamment lorsqu'il regarde à chaque minute la pendule, en attendant que le temps passe vite pour qu'il puisse ouvrir le cadeau d'Emilie.

⁸²BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.18.

⁸³Ibid., P.20.

⁸⁴Ibid. P.54.

Mais, c'est le contraire qui se produit ; le temps devient plus long « *Il attendit, leva à nouveau les yeux. Les aiguilles noires de la pendule Martini semblaient scotchées*⁸⁵ ».

Puis Marc, après avoir ouvert le cadeau, part à la recherche d'Emilie sur un long trajet, en subissant à chaque fois son agoraphobie, passant par plusieurs lieux, en lisant le cahier de Crédule Grand-Duc.

En suivant Marc, nous avons compris que c'était un personnage positif ; il avait appris de ses grands-parents les vraies valeurs, de la solidarité et de la patience.

Cela se reflète dans ses actions en aidant les pauvres, en partageant ce qu'il possède avec eux, « *Un type dormait sur un drap sale, à côté de son chien. Marc déposa deux francs sur la couverture, presque sans ralentir sa marche*⁸⁶ ».

Malvina de Carville : sœur présumée du bébé miraculé. Un personnage plus ou moins caricatural notamment sur le plan physique.

Elle est décrite en détail par le détective privé ; enfant, elle était une adorable petite fille brune et dodue de six ans, élevée comme une reine. Comme tous les petits, elle était très heureuse de la naissance de sa sœur Lyse-Rose.

Mais, le décès accidentel de sa famille allait être difficile à surmonter pour elle et au fil du temps, cette gamine devient une autre personne ; une psychopathe absolue.

Malvina déteste son corps, son image, son physique et même son attitude, qui ont fait d'elle un être critiqué par tout le monde. Ce qui l'a poussé à détester tous les gens qui lui disaient la même chose depuis dix-huit ans ; Refus de croissance, surtout les pédopsychiatres, les nutritionnistes, les psys et même sa grand-mère.

⁸⁵ BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.21.

⁸⁶Ibid. P.57.

« Dans la rue, les passants la prenaient pour une fille de quinze ans...De dos du moins. De face, elle connaissait cette surprise dans leurs yeux, lorsqu'ils se retrouvaient stupéfaits, face à une vieille fille ; une vieille fille de vingt-quatre ans, habillée comme dans les années cinquante. Elle s'en foutait. Elle les emmerdait tous ⁸⁷ ».

La seule finalité de sa vie est de s'occuper de Lyse-Rose et rien d'autre. En effet, elle n'éprouvait aucun remord, ni pour Grand-Duc lorsqu'elle a trouvé son cadavre, ni pour les libellules agonisantes.

Malgré ce que tout le monde pensait, elle n'était pas si stupide, car elle a pu entrer dans la maison du détective à travers la fenêtre et après avoir trouvé le cadavre, elle sortit et se faufila lentement dans le jardinet après avoir effacé toutes ses empreintes et personne ne l'avait vue.

Elle semble sadique, car elle était heureuse d'avoir observé les essais désespérés des libellules pour s'échapper du vivarium.

Elle préféra les laisser mourir, elle se fichait de tout, « Elle était fascinée par les efforts désespérés des insectes (...). Elle s'en fichait bien. Ce n'était pas pour elles qu'elle était là. Elle était pour Lyse-Rose ⁸⁸ ».

Comme elle était le seul témoin capable d'identifier Lyse-Rose, son grand-père ; Léonce de Carville, au lieu de la protéger selon les recommandations de Grand-Duc de ne pas la faire témoigner, il la fit au contraire témoigner plusieurs fois devant le juge, les flics, les experts ce qui a achevé de la perturber,

« Malvina, systématiquement, devant toutes les grandes personnes qu'on lui présentait, répétait la même chose : « Oui, ce bébé est ma petite sœur », « Je la reconnais, c'est bien Lyse-Rose » (...) Elle était prête à le jurer, devant le juge, sur la Bible, sur sa poupée. Du haut de ses six ans, elle pouvait même tenir tête aux grands-parents Vitral ! ⁸⁹ ».

⁸⁷BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.31.

⁸⁸Ibid., P. 32.

⁸⁹Ibid, P. 44.

Pour lui, Malvina souffre de toutes ces complexes psychiques et physiques à cause de son grand-père qui la privé de vivre heureuse comme tous les enfants de son âge.

« Depuis, j'ai vu grandir Malvina, enfin, grandir est un bien grand mot... disons que j'ai vu vieillir Malvina, jusqu'à devenir adolescente, adulte. J'ai vu progressivement s'immiscer en elle la folie, une folie furieuse ⁹⁰ ».

De ce fait, elle est la deuxième victime du drame puisque toutes les circonstances seront contre elle ; la vie, le destin, sa santé, ses grands-parents...

Nicole et Pierre Vitral : un couple malchanceux, ils avaient fait face à la pauvreté, aux maladies et aux épreuves quotidiennes de la vie, sans jamais se plaindre.

Ils travaillent comme pêcheurs et vendeurs de frites dans un véhicule Citroën de type H orange et rouge sur le front de mer de Dieppe et sur toutes les plages du Nord pendant plus de vingt ans.

Nicole, devait avoir en 1980, quarante-sept ans, une jeune grand-mère, décrite par Grand-Duc comme étant sincère, simple, émouvante et drôle.

Physiquement, *« son visage, creusé, abimé par des années de vents d'iode de la Manche, ne supportait pas spécialement les gros plans. A quarante-sept ans, elle était déjà une femme assez forte... Rien d'un top model... ⁹¹ ».*

Les Vitral étaient pauvres, vivaient dans des conditions misérables, mais ils étaient honnêtes et francs, *« Les murs ne sont pas épais. On ne peut pas avoir des secrets. C'est peut-être parce qu'on n'en veut pas, d'ailleurs des secrets ⁹² ».*

Ils étaient contents de tout ce qu'ils ont, loin de tout ce qui est en relation avec l'avidité, ils étaient tout simplement fiers de ce qu'ils avaient et de ce qu'ils étaient, *« Monsieur de Carville, je préfère ne*

⁹⁰BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P. 45.

⁹¹Ibid., P.59.

⁹²Ibid., P.49.

*pas vous répondre. Emilie n'est pas à vendre, ni Marc, ni personne ici. On ne peut pas tout acheter, monsieur de Carville*⁹³ ».

Ils ont eu deux enfants ; Nicolas et pascal. Ce sont également les grands-parents de Marc.

Pascal et sa femme **Stéphanie**, parents de Marc. Ces derniers avaient gagné par hasard un séjour de quinze jours à Bodrum-Gumbet en Turquie.

Alors, ils partirent en voyage avec leur fille Emilie, laissant Marc chez ses grands-parents, « *Stéphanie était une jeune femme dont la fantaisie s'accrochait à des yeux rieurs, qui se figurait le monde telle une grosse pomme à croquer*⁹⁴ ».

Elle était aussi orpheline, adorable et aimée par toute la famille Vitral, très attachée à sa petite famille.

Léonce et Mathilde de Carville : de riches industriels du Val de Marne. Léonce, cinquante cinq ans à l'époque, ingénieur de formation, un homme riche, qui selon Grand-Duc porte le masque d'une personne affairée et pourchassée par les journalistes, qui semble aussi d'un air orgueilleux et confiant.

Cet orgueil l'empêche de se montrer faible devant le destin, il était sobre, calme, et fort.

Pour le détective privé, Léonce de Carville a commis deux grandes erreurs dans sa vie ; la première concerne la santé de sa petite-fille Malvina qu'il a négligé, et la deuxième parce qu'il pensait que l'argent réglait tout, il était prêt à tout faire pour que l'affaire tourne en sa faveur.

En effet, il voulait régler cette affaire de la même façon dont il avait toujours géré son entreprise ; acheter les Vitral par l'argent,

*« J'ignore si notre Libellule est ma petite-fille ou la vôtre, mais je m'engage à lui apporter tout ce qu'elle peut vouloir (...), je m'engage aussi à vous aider financièrement, à vous aider pour élever Marc, votre autre petit-fils*⁹⁵ ».

⁹³BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P. P.50.

⁹⁴Ibid, P.29.

⁹⁵Ibid., P.50.

Après une année de l'annonce officielle que la miraculée est Emilie Vitral, et que ses tuteurs légaux sont les Vitral, Léonce de Carville subira deux attaques cardiaques qui vont l'immobiliser pour le restant de ses jours dans un fauteuil roulant.

Ce personnage fait partie des suspects des meurtres qui ont eu lieu dans le roman afin de cacher la vérité, il a œuvré pour retarder l'issue de l'histoire et multiplier les fausses pistes. Pour le commissaire Vatelier,

« J'ai toujours pensé que Léonce de Carville avait pu intervenir, visiter l'appartement de Pascal et Stéphanie Vitral avant que les flics y pensent, faire disparaître toutes les pièces compromettantes. Il en était capable⁹⁶ ».

A la fin de sa vie, il s'est retrouvé mort, étouffé dans sa chambre, les yeux grands ouverts et l'oreiller à ses pieds.

Mathilde de Carville, née dans les hautes sphères parisiennes, qui est selon Crédule, une femme gracieuse, intelligente et humaniste.

Dès ses vingt ans, elle tomba amoureuse du premier homme mit sur son chemin et lui jura une fidélité éternelle. Ce fut Léonce, un jeune ingénieur ambitieux et pauvre, qui prit le nom de sa femme et fit tout ce qui est dans son pouvoir pour le succès commercial de leur entreprise.

Un personnage qui suscite la curiosité, notamment par ses comportements et ses gestes, par sa relation avec sa petite-fille Malvina et même sa relation avec son mari.

La relation entre ce couple ne ressemble pas à celle des Vitral. La relation de ces derniers est marquée par l'amour et la bonté. Par contre, Mathilde de Carville ne possède que du mépris envers son mari, à cause de ses erreurs insupportables qu'il a commis durant toute sa vie, en dépit des gens qui l'entourent, notamment sa petite fille Malvina.

⁹⁶BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.37.

Pour elle, il n'avait fait que multiplier les erreurs, « *Oui, Mathilde n'éprouvait que du mépris pour cet infirme. Après toutes ces années, il n'y avait guère que l'accident de l'Airbus dont elle ne pouvait rendre responsable son mari* ⁹⁷ ».

4.2.3. Personnages adjuvants

Ces personnages ont généralement un rôle moins secondaire, ils surgissent à un moment décisif dans l'histoire, puis ils s'échappent dans un autre.

Dans notre roman par exemple, ils prennent le rôle des témoins pour l'enquête, des suspects et parfois même ils apparaissent comme des victimes qui ajoutent plus de complexité à l'intrigue, parmi lesquels :

Mariam : parmi les personnages qui apparaissent au début de l'intrigue, qui a pour rôle de présenter les deux personnages les plus importants pour tout le reste du récit ; Emilie et Marc.

C'est la patronne du bar le Lénine, au carrefour de l'avenue de Stalingrad et de la rue de la Liberté, à quelques mètres du parvis de l'université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis.

Une personne très curieuse et indiscreète, car elle cherche à tout connaître et comprendre. Elle est vigilante, elle ne rate rien autour d'elle.

Comme elle travaille près de l'université, elle a une grande expérience dans le domaine des jeunes et principalement leurs relations amoureuses« *D'habitude, elle possédait un jugement plutôt Sûr, s'agissant des affaires de cœur de ses étudiants* ⁹⁸ ».

Etant donné que Marc et Emilie sont des clients fidèles du Lénine, Mariam essaye comme d'habitude de tout savoir autour de ces deux jeunes, de détecter la relation qui existe entre eux, et le rapport qui les unis.

⁹⁷BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.66.

⁹⁸Ibid., P.13.

La relation entre les deux est complexe, c'est pourquoi, il était difficile pour Mariam de la préciser. Elle servait du café pour les deux personnages, essayant de découvrir quelque chose, vainement.

Frères, amis, cousins ou amants, Mariam n'est pas parvenu à en avoir le cœur net, son expérience l'a trahie pour la première fois.

« Ces deux -là étaient-ils amants, ou frère et sœur ? La question agaçait depuis près d'un mois Mariam (...) Les deux en question se tenaient assis comme d'habitude, au fond, près de la fenêtre, (...) se regardaient droit dans leurs yeux bleus, se tenaient la main. Amants ? Amis ? Fratrie ? Mariam soupira. Cela l'énervait, cette incertitude⁹⁹ ».

Nazim Ozan : mercenaire d'origine turque. Selon Malvina, il est le complice de Grand-Duc. Il vivait à Paris avec sa femme **Ayla**, turque également, une femme de forte carrure et mignonne, son meurtre est l'un des plus mystérieux dans ce roman.

Elle fut assassinée par un inconnu près de la maison de Crédule Grand-Duc, et l'auteur ne révèle l'identité de l'assassin qu'à la fin.

Il accompagnait Grand-Duc en Turquie et l'aidait à découvrir la vérité. Son travail avec lui consistait souvent à interpréter (traducteur).

A travers le carnet d'enquête du détective privé, nous avons pu découvrir d'autres figures romanesques dans le récit.

Jean-Louis Le Drian : le premier juge chargé de travailler sur l'affaire du mont Terrible.

L'une des pointures du tribunal de grande instance de Paris, auteur d'une dizaine d'ouvrages sur les enfants nés sous X, les recherches d'identité, l'adoption...

Il travaillait à l'aide du commissaire **Vatelier** ; un flic barbu rodé et dynamique portant souvent un blouson de cuir.

Ce juge apparaît dans quelques passages d'enquête avant d'être occulté définitivement, laissant son rôle à quelqu'un d'autre.

⁹⁹BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.61.

Le juge Weber : c'est celui qui a remplacé Le Drian après avoir donné sa démission, dans la suite de l'enquête, un homme droit à lunettes, c'est celui qui avait décidé que le bébé miraculé est Emilie Vitral.

Parmi les suspects qui ont suscité le doute chez le détective privé pendant son enquête :

George Pelletier : parmi les témoins directs de cette affaire, disparu depuis des années après le crash d'avion. Il vivait sur le mont Terrible, dans une petite cabane un peu loin de l'endroit où s'est produit l'accident de l'Airbus, un SDF alcoolique de 42 ans, qui a une personnalité compliquée.

Pour Grand-Duc, il était parmi les suspects les plus présents à l'époque, car c'est lui qui a proposé la gourmète d'or que cherchait le détective à un dealer de drogue ; **Zoran Radjic**, en échange d'une dose de stupéfiants.

Grégory Morez : un homme beau, mal rasé, au visage bronzé. Il entretenait le mont Terrible pour le parc naturel du Haut-Jura. Un ingénieur de la Maison du parc, qui selon Grand-Duc, avait des aventures avec les petites stagiaires sorties de l'université.

Comme il travaillait près du lieu du crash de l'avion, il était parmi les témoins dans cette affaire, c'est un personnage crucial dont la solution du mystère dépendra.

Michel Bussi a tissé une énigme difficile à déchiffrer, qu'il a mis entre les mains d'un détective privé doué et capable de ménager l'élément de suspense dans son enquête, il va bouleverser toutes les attentes en introduisant un dernier personnage qui va donner toute une autre vérité qui contredira toutes les suppositions concernant l'identité du bébé miraculé ; c'est l'inattendu.

Mélanie Belvoir : le dernier témoin dans cette affaire, le plus important d'ailleurs, se cachant derrière sa nouvelle identité ; Mélanie Louisans, essayant de dissimuler une vérité qui remonte à 1980.

Infirmière au centre hospitalier de Belfort-Montbéliard. Cette dernière est la solution que découvre Grand-Duc dans les dernières

minutes le jour de l'anniversaire de Lylie. En trouvant sa photo dans une annonce de *L'Est Républicain* quand elle avait dix-huit ans, Grand-Duc remarqua à cet instant la ressemblance incroyable entre cette photo et Lylie. De ce fait, il décida de renoncer à son suicide et de suivre cette piste.

En cherchant cette femme, toute la vérité va apparaître ;

Mélanie Belvoir quand elle avait dix-sept ans, en faisant un stage au parc naturel du Haut-Jura, a eu une relation intime avec Georgy Morez ; l'ingénieur du parc, qui avait à l'époque dix ans de plus qu'elle.

Ensuite, elle est tombée enceinte et Georgy qui n'était pas sérieux dans sa relation avec elle, l'avait quitté définitivement. Mélanie était trop jeune pour être responsable d'un bébé, surtout qu'elle n'avait pas une bonne entente avec ses parents.

Au bout de quelques mois, elle avait accouché à l'hôpital Montbéliard, d'une belle fille aux yeux bleus. Après avoir beaucoup souffert surtout de faim, elle décida de quitter Montbéliard. Elle rencontra enfin George Pelletier et elle vivra avec lui dans une cabane sur le mont Terrible jusqu'au 22 décembre 1980.

Le jour du crash, elle était le premier témoin de la catastrophe ; tous les passagers étaient morts, les deux bébés également.

Comme Mélanie était incapable d'élever sa fille, elle décida de la mettre à la place du bébé mort (Lyse-Rose de Carville), et d'enterrer le cadavre de cette dernière qui portait une gourmette d'or.

De ce fait, Lylie n'était pas en réalité un bébé miraculé comme tout le monde l'avait cru, ni Lyse-Rose de Carville, ni Emilie Vitral, mais plutôt une fille née d'une relation illégitime entre Mélanie Belvoir et Georgy Morez.

Nous constatons donc, que la représentation des personnages dans ce roman n'est pas donnée au hasard, car chacun d'entre eux est porteur d'un sens et permet de construire un tissu cohérent d'événements qui se succèdent l'un après l'autre.

Nous remarquons aussi que Michel Bussi se distingue des autres auteurs du genre par l'utilisation d'un personnage principal particulier ; un détective privé doué d'un double rôle ; il est policier et assassin à la fois.

En effet, vers les dernières pages, toutes les énigmes vont s'éclaircir ; Pierre Vitrail fut assassiné par Crédule Grand-Duc sous les ordres de Léonce de Carville. Ce dernier fut étouffé à son tour par sa femme Mathilde de Carville, qui avait décidé de faire justice. Elle se suicida ensuite en buvant une tisane empoisonnée.

Ainsi, le cadavre trouvé dans la maison de Grand-Duc n'était pas le sien, car il ne s'est pas suicidé. C'était plutôt le cadavre de Nazim Ozan.

Grand-Duc avait tué son seul ami .Ce dernier l'avait menacé d'aller dire toute la vérité à la police. C'était bien aussi le tueur d'Ayla Ozan, la femme de Nazim, car elle aussi connaissait tout sur l'assassinat des grands-parents Vitral et elle serait sans doute allée tout droit à la police, « *Nazim Ozan, Ayla Ozan. Ses seuls amis, toutes ces années. Abattus, de sa propre main. Quelle dérision¹⁰⁰* ».

¹⁰⁰BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Op. Cit, P.249.

Conclusion générale

Conclusion générale

Le sujet de ce modeste travail est le fruit de deux interrogations principales : A travers quels procédés narratifs se manifeste le suspense dans ce roman ? Par quoi se démarque le personnage du détective privé chez Michel Bussi ?

Dans un second temps, afin de valider nos hypothèses, nous avons choisi d'adopter une approche analytique pour notre corpus.

Tout d'abord, nous avons essayé d'expliquer le fonctionnement de l'univers du thriller, ses origines, sa naissance, puis, de comprendre comment il a réussi à faire sa propre place dans la sphère littéraire, en revenant notamment sur les différents types du roman policier en général, et le roman à suspense en particulier.

Un avion sans elle, cette histoire touchante de l'unique rescapée d'un crash d'avion, un bébé de trois mois. Deux familles, l'une riche, l'autre pauvre se déchirent afin de connaître la paternité de fillette. Dix-huit ans plus tard, un détective privé prétend avoir découvert le fin mot de l'affaire, avant de préparer, laissant derrière lui un cahier contenant tous les détails de son enquête.

Du quartier parisien de la Butte-aux-Cailles jusqu'à Dieppe, du Val-de-Marne aux pentes jurassiennes du mont Terrible, le lecteur se trouve dans une folle course haletante jusqu'à ce que les masques tombent, et se trouve également surpris par cette fin bouleversante : Lylie n'appartient ni au Vitral ni au Carville, elle est le résultat d'une relation illégitime ou bien extraconjugale entre Mélanie Belvoir et Georgy Morez.

Dans *Un avion sans elle*, Michel Bussi insiste sur la description du milieu urbain, du milieu de crime et s'arrête également sur la psychologie des personnages et leur cheminement réflexif pour faire de son texte un thriller marqué par sa structure, sa forme, son contenu et ses thèmes.

Conclusion générale

Il est nécessaire de noter une autre fois, que le thriller, ou bien le roman à suspense met en avant un monde empreint de l'incertitude, de l'attente angoissée, de la solution, et ça ce que notre écrivain a essayé de produire tout au long du roman.

Les personnages sont énigmatiques, notamment le détective privé qui possède de bonnes qualités de réflexion, qui font progresser l'itinéraire de l'enquête. Mais ce personnage se révèle être, à la fin du récit non seulement enquêteur, mais aussi un assassin redoutable.

C'est un détective assez singulier et différent d'autres détectives classiques créés dans la fiction romanesque d'hier et d'aujourd'hui.

Dans cette œuvre plusieurs scènes sont clairement mystérieuses, le suspense commence là : qui est cette élégante jeune fille de 18 ans, qui s'éloigne de tout, en laissant derrière elle des messages épouvantables. Aussi, ce frère, Marc, qui se met alors en tête de lever à tout prix les doutes qui subsistent sur l'identité de sa sœur. Mais comment y parvenir en l'absence de la principale intéressée.

Pour créer la tension narrative, l'auteur a eu recours premièrement au doute et l'incertitude pour tenir son lecteur en haleine, depuis le titre qui semble être comme le premier élément déclencheur du suspense et de curiosité. Cette pression que Michel Bussi a réussi à la placer pousse le lecteur d'ouvrir le livre, ensuite, de tourner les pages pour connaître la suite.

Dans *Un avion sans elle*, l'écrivain a pu agiter une carotte virtuelle devant son lecteur à chaque fois tout en passant au chapitre suivant pour poursuivre la lecture ; des flash-back, des pauses, des fausses pistes, afin d'intensifier le rythme du récit d'une façon surprenante qui l'a amené à une fin inattendue.

Tout au long du texte, nous avons touché du doigt les normes et les procédés d'écriture du roman à suspense, car l'auteur n'a pas seulement réussi d'interrompre le récit à chaque fois qu'un nouveau personnage est présenté juste avant un moment clé, ou tout de suite après, mais il a exploité sa capacité créatrice dans le but d'approprier

Conclusion générale

un nouveau style et un nouveau regard toujours au service des effets de suspense comme une colonne vertébrale du thriller.

De ce fait, les événements, la richesse de l'analyse psychologique des personnages, l'enquête, l'origine de l'enquête elle-même, le choix d'un tel détective, la diversité des espaces et les différents procédés narratifs utilisés, contribuent au brouillage des pistes et font ensemble les ingrédients du suspense dans notre corpus, afin d'allonger l'investigation, de faire progresser la narration et participer clairement aux effets de suspense.

En creusant dans les profondeurs, nous avons découvert que le meurtre, l'intrigue, l'enquête, la tension narrative ou le suspense, et enfin la découverte, ne sont pas seulement les points clés du roman à suspense, mais ils apparaissent aussi comme un prétexte pour dénoncer la société française et ses problèmes toujours dans ce sous-genre narratif, car il est à son tour ancré dans la réalité.

C'est pour ce là, que cette œuvre nous semble comme un travail documenté sur la société proprement française des années 1980-1990, enrichi par un bon critère définissant le plaisir de sa lecture, car ce dernier vise en outre à faire réfléchir le lecteur passionné par ce genre de production.

Ce que nous avons retenu à la fin de cette modeste recherche, c'est que Michel Bussi d'une part, a donné une véritable identité du thriller afin de se démarquer des autres représentants de ce genre, car *Un avion sans* exige pour ce lui qui l'écrit ou celui qui le lis une bonne concentration et une capacité d'enchaîner et d'interpréter les faits manipulés par les différents procédés narratifs, visant pour premier but à garder le suspense.

D'autre part, il a essayé de donner un nouveau souffle au thriller qui peut instaurer une nouvelle hiérarchisation des personnages centrée sur un personnage détective, principal et différent tout en donnant de l'importance aux réflexions du lecteur.

Conclusion générale

Nous nous demandons enfin, si le choix du détective privé s'était porté sur une femme, quelles conséquences cela aurait-il eu sur le récit, le genre et l'impact sur le statut de ce personnage ? Nous espérons pouvoir répondre à ces interrogations dans d'éventuelles recherches.

Bibliographie

Références bibliographiques

Ouvrages

1. BUSSI, Michel. *Un avion sans elle*, Paris, Presses de la Cité, 2012.
2. REUTER, Yves. *Le Roman Policier*, Paris, Edition Nathan, 1997.
3. JUTE, André. *Comment écrire un thriller*, Londres, Edition Black Publishers, 1999.
4. REUTER, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Edition Nathan / VUEF, 2003.
5. DULOUT, Stéphanie. *Le Roman Policier*, France, Editions MILAN, 1997.
6. HADJJJ, Dalila. *La quête épistémologique du Nouveau Roman, les objets*, Paris, Edition PUBLIBOOK UNIVERSITE, 2009.
7. BOILEAU, J. Pierre, et autres. *Le roman policier*, Paris, Edition Quadrige/ Presses Universitaires, 1975.
8. ACHOUR, Christian. *Clefs pour la lecture des récits : Convergences critiques II*, Alger, 2002.

Mémoires

1. BUTOR, Michel. Cité in *Production de l'intérêt romanesque de GH. GRIVEL*, Paris, Edition Mouton, 1973.

Dictionnaires

1. CARRIER, Marie- Anne, et autres. *Auzou*, Paris, Editions Auzou, 2012.

Sitographies

1. [www. babelio. com./Livres/Suspense](http://www.babelio.com/Livres/Suspense).
2. <http://Séries littéraires.Org>.

Table des matières

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	7
<i>Premier chapitre</i>	
<u>I.</u> Identification générique de <i>Un avion sans elle</i>	
1. Roman policier et littérature	12
2. Origines du roman policier	15
2.1. Le Roman Noir (Polar).....	16
2.2. Roman à énigme.....	17
2.3. Roman à suspense (le thriller)	17
3. Place du roman policier dans le paysage littéraire moderne.....	24
<i>Deuxième chapitre</i>	
<u>II.</u> Etude analytique de <i>Un avion sans elle</i>	
1. Le suspense et ses modalités dans le récit.....	27
2. Etude titrologique de l'œuvre	29
3. Analyse thématique et narrative du roman	
3.1. Etude thématique de l'œuvre	33
3.2. Instances narratives dans le roman.....	35
3.3. Construction dramatique du récit	36
4. Procédés narratifs au service du suspense.....	37
4.1. Temps et Espace.....	38
4.2. Les personnages	43
4.2.1. Grand-Duc, création romanesque particulière.....	46
4.2.2. Personnages secondaires importants	52
4.2.3. Personnages adjuvants.....	60
Conclusion générale	66
Références bibliographiques	71
Table des matières	73